

« Il faut avoir beaucoup d'imagination
pour trembler devant l'idée de la mort
en ouvrant une boîte de boulettes de viande aux haricots ».

Rodrigo Garcia



Vincent Jeudy, comédien, fils de boucher, lors de notre résidence à Rungis avec le CNAREP Le Moulin Fondu
© crédit photo : Alexandre Moisescot

Vous n'avez rien compris à ce dossier ? Vous avez des questions ?
Besoin de vous confier ? Vous êtes fatigué.e depuis plusieurs jours ?
Vous êtes seul.e en terrasse et cherchez une contenance ?

NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS !

CONTACTS

Artistique :

Alexandre Moisescot et Chloé Desfachelles
laboitecarnee@gmail.com

Administration :

Camille Sartre
diffusion.gerardgerard@gmail.com

LA COMPAGNIE GERARD GERARD

La Compagnie Gérard Gérard est un ensemble d'artistes et de techniciens qui travaillent et rêvent ensemble depuis 2006. Elle est installée au L.I.T. à Rivesaltes, dans les Pyrénées Orientales : un lieu de fabrique et de résidence. Gérard Gérard prend ses racines à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, à Paris. Constituée en troupe, elle a fonctionné en collectif jusqu'en 2019 puis confie sa direction artistique à Alexandre Moisescot, co-fondateur.

Elle défend un théâtre poétique et physique, populaire, sensible et grinçant. Elle s'évertue à travailler un rapport au public toujours particulier, tenant radicalement aux concepts de surprise, de présent et d'être ensemble. Elle travaille souvent sur des « objets » du quotidien et sujets de société (le smartphone, le train, la viande, Johnny Hallyday...) en passant par un temps long de recherche, de collecte et d'immersion.

Bien que plus fortement identifiée pour son travail dans l'espace public, la CGG aspire à ne jamais se fixer de limite et se frotte à divers terrains artistiques : théâtre de rue, installations, déambulations, théâtre de salle, cinéma, radio, applications mobiles... S'ils ont monté plusieurs fois Shakespeare, les Gérard font pour autant preuve d'un goût très prononcé pour la création originale, notamment collective. Gérard Gérard revendique une écriture qui part souvent du plateau pour trouver par le biais d'allers-retours une expression vivante, précise et originale, souvent polymorphe.

La Compagnie développe depuis toujours un travail de terrain. Son activité pédagogique l'amène à travailler avec des acteurs très différents, aussi bien en milieu rural qu'urbain : universités, centres d'accueil, lycées, prisons, instituts, centres de formation, fermes, syndicats, etc. En 2018, la Compagnie, en charge de la direction artistique du Good Chance Theatre, a notamment travaillé auprès de 700 migrants avec le Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris pendant 6 mois. La CGG donne fréquemment des stages « Zombies » mêlant théâtre et prévention au sujet des smartphones.



Créations récentes

- . 2018 : Direction Artistique avec le Good Chance Theatre et le Musée National de l'Histoire de l'Immigration auprès de 650 réfugiés et migrants (12 spectacles)
- . 2019 : « Zombies »
- . 2020 : Déambulations « La Ballade à l'Envers » et « RedRuM »
- . 2021 : « Johnny, Un Poème » - Prix Label Rue 2021 (avec Rhapsodies Nomades)
- . 2021 : Début du projet « Aubrac Express » sur la ligne SNCF Béziers-Neussargues
- . 2022 : Début du projet « Carne » avec la Bourse SACD/DGCA «Ecrire pour la rue»

Equipe du projet CARNE

Alexandre Moisescot : Auteur, acteur et metteur en scène / voulait être boucher quand il était petit / épris des abats, des aléas et des rencontres improbables / a cuisiné un repas sans viande le 13 Mars 2008 / photographe, chanteur et batteur / directeur artistique de la Cie Gérard Gérard.

Chloé Desfachelle : Autrice, actrice et metteuse-en-scène / empêcheuse de tourner en rond revendiquée / petite fille de fermiers du Chnord Pas-de-Calais / née sous le ciel bleu et bio de la Côte d'Azur / flexitarienne sans le savoir / accordéoniste / directrice de Rhapsodies Nomades.

Maud Payen : Danseuse et chorégraphe, directrice de la Cie Concordance // fille de l'air et sœur de la musique / en travail sur les insectes / issue d'une famille de militant.e.s écologistes / a déjà collaboré avec la Cie sur le spectacle ferroviaire *Aubrac Express - Attention aux Départs*.

David Codina : Barde catalan venu d'une autre époque et résurrecteur de l'Organetto médiéval / obsédé par les grillades et les différents mode de cuisson de la viande / inventeur du Piano à saucisses / a fait fondre un micro piezo dans un boudin.

Arnaud Mignon : Acteur et Technicien venu du Gers, moitié homme - moitié magret / très grand voyageur / fin connaisseur de la viande de zébus malgaches / danse le rock mieux que ton grand-père / pilote de pelleuse, alors un Fenwick : pfff.

Benjamin Wunsch : l'ingénieur son que tous les arts de la rue nous envient / l'homme qui créa le poème psychologique par SMS automatisés / Landais du Gers / imitateur de voies de forains à effets / manipulateur de synthétiseurs Mood / fumeur de magrets et de filets mignons.

Aurélia Tastet : le regard extérieur le plus sévère du Monde / comédienne et cabarettiste / transformiste et autrice / flexitarienne raisonnée / a joué un lapin géant / directrice de la Cie LDQV.

Johan Lescure : invité d'erreur / artiste contemporain, compositeur et développeur / créateur de la voix de Maïté en IA pour CARNE / ne mange pas / travaille avec Jean-François Perret, George Lavaudant, Christian Boltanski, Daniel Buren...





«ÉCRIRE POUR LA RUE»
SACD
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES
LAURÉAT

**PRIX
LABEL RUE**
LAURÉAT

1 CHERCHEUR - 1 ARTISTE
Kaléidoscope
Un dialogue entre arts & science
ST université
de TOURS
LAURÉAT

Notes d'intention

**UNE FORME JOUISSIVE ET POÉTIQUE
POUR QUESTIONNER, METTRE EN LUMIÈRE
ET SE RÉAPPROPRIER COLLECTIVEMENT
UN SUJET QUI NOUS CONCERNE TOUTES ET TOUS...**

LA VIANDE !

A l'heure où chacun.e se réfugie dans sa communauté et où la chose publique se vit comme un ramassis de chapelles, **NOUS** envisageons notre art comme un outil fondamental pour se rassembler : échanger sur notre temps, secouer le cocotier de nos représentations, redonner leur force et leur poésie aux choses du quotidien.

Dans la lignée de notre *Johnny, Un Poème* (création avec une pelleuse de 22 tonnes sur Johnny Hallyday, qui a reçu le Prix Label Rue en 2021), nous avons à cœur de donner vie à un théâtre réellement populaire au sens qu'il traite de sujets transversaux, touche toutes les strates de la société et ne laisse personne indifférent. Ici : **LA VIANDE.**

Sujet sensible, clivant, hautement polémique, certes. Car oui : notre société toute entière est travaillée par **LA VIANDE** et ses représentations. Sujet quotidien et populaire par excellence, qui va de l'intime à l'extra-collectif, qui pose la question de l'anthropocène, des conflits de générations, qui interroge notre rapport à la mort et à l'autre tout autant que nos visions de l'économie, du politique, du religieux, de l'identité, du vivre ensemble... Alors, on en parle ?

Instrumentalisée, diabolisée, portée au pinacle, montrée du doigt pour d'obscures questions de prouts, la nation de Proust, **NOUS**, ne savons plus quoi faire d'ELLE ! Oui, ELLE : **LA VIANDE !**

Que s'est-il passé ? Comment en est-on arrivé là ? Où en sommes-nous vraiment d'ailleurs ? Est-ce qu'on peut seulement en parler sans s'étriper, sans se bouffer les rognons, sans se passer la rate au court bouillon ? Pas sûr... Et puis d'abord : c'est quoi **LA VIANDE** ? Quelle est son Histoire ? Et son Avenir ?

Au pays des Lumières, la hauteur intellectuelle du débat donne le vertige, les questions de fond pleuvent :

LA VIANDE EST-ELLE DE DROITE ?

EST-CE QUE MANGER MIEUX, C'EST MÂCHER PLUS ?

LE POULET EST-IL UN FRUIT OU UN LÉGUME ?

SI J'ARRÊTE LA VIANDE, J'AURAI LE DROIT D'ALLER AU SKI ?

LE VÉGANISME EST-IL UN AYATOLLISME ?

LE BIEN-ÊTRE ANIMAL PASSE-T-IL PAR LE MASSACRE DES INSECTES ?

LA MERGUEZ EST-ELLE UN SYMBOLE PHALLIQUE ?

POURQUOI ÉTOURDIR UNE BÊTE QUAND ON PEUT L'ÉGORGER CONSCIENTE ?

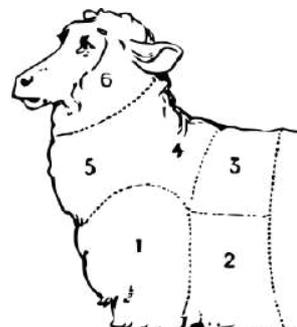
LA TRANSSUBSTANTIATION RELÈVE-T-ELLE DU CANNIBALISME ?

QUAND LE TORRERO PERD, POURQUOI ON NE LE MANGE PAS ?

LES PORCS BRETONS SONT-ILS PUR BEURRE ? QUID DU POULPE ?

QUE FAIT LA POLICE ?

JUSQU'OUÙ IRA LE BILAN CARBONE DES LAPINS ?



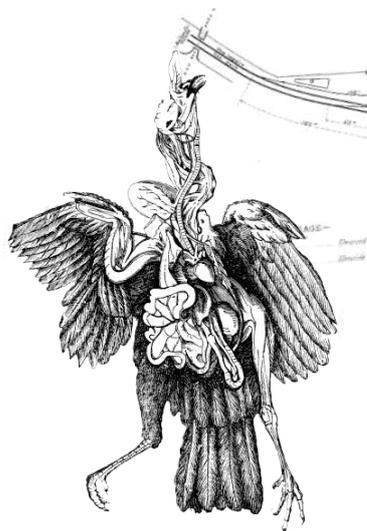
RÉSIDENCE / IMMERSION - RUNGIS - FÉVRIER 2023

dans le cadre d'une résidence mutualiste
du CNAREP Le MOULIN FONDU (aide à l'écriture)
et de la Lisière (aide à la création et accueil en résidence)
avec le soutien de la SACD et de la DGCA / Résidences d'auteurs - Ecrire pour la Rue.



Le Chemin

PARIS - BESTIAUX



EN RESUME

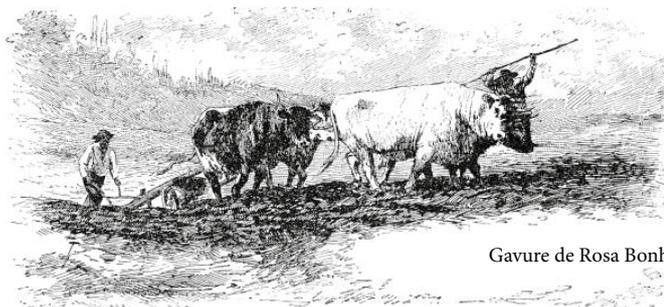
Début : septembre 2022

Fin : ...inconnue.

La Cie Gérard Gérard a obtenu la **Bourse DGCA/SACD « Ecrire pour la Rue »** en 2022... Elle a dès lors fait le choix de **se donner du temps** pour accoucher, penser et découper son projet « **CARNE** ». Chloé Desfachelle et Alexandre Moisescot ont acheté une tonne de livres et sont de ce pas parti.e.s sur le terrain, à la **rencontre de la filière carnée : chercheurs, éleveurs, bouchers, grossistes, militants, consommateurs...** Et tout cela, aussi au féminin !

Dès le début, en septembre 2022, à travers ses premières expériences immersives, nous est apparue une évidence tranchante : nous sommes face à **un puits sans fond**. Nous avons ouvert la Boîte de Pandore. Nous avons ainsi commencer à penser et à sentir cette production non pas comme destinée à accoucher d'une seule forme fixe, mais plutôt comme une aventure : **un chemin dont nous ne connaissons pas la destination**.

Nous avons alors commencé à décliner notre proposition principale en des formes diverses (grand spectacle, conférence, exposition itinérante, cabarets carnés, chroniques carnées radio, soirées, balades...) mais nous sentons bien que ce projet ira plus loin et que **bien des chemins de traverses se proposeront** spontanément. **Nous avons la possibilité de sortir du théâtre et de laisser éclore une Odyssée**. Si le spectacle sortira bien en mai 2024, nous pensons que les expériences et rencontres dont nous avons commencé à jalonner notre écriture nous mèneront.. ailleurs. **Lâchons prise et inventons !**



Gavure de Rosa Bonheur : «Le Nivernais»

Mais il faut bien commencer quelque part. Alors : s'instruire ! Pour écrire, chercher et s'informer, la Compagnie a choisi de **travailler sur trois territoires très distincts** et fortement identifiés avec des partenaires et des objectifs très divers.

Rungis : 10 jours sous le prisme de la vente et de la boucherie au Marché International avec le CNAREP Le Moulin Fondu et La Lisière pour une immersion : une résidence de terrain en équipe sur une des 4 Cités Gastronomiques, la seule qui n'est d'ailleurs pas encore sortie de terre. Occasion de participer à sa naissance ?

La Touraine : 2 ans de résidence discontinue avec l'IEHCA et l'Université de Tours pour un temps de recherche, de travail universitaire et de rencontres autour du paysage, de l'élevage, de la viande du futur et de la chasse. Commencée en 2022, cette résidence se poursuit en 2024, co-construite avec le Polau et Radio Béton.

La Lozère : 2 ans de résidence avec une très large implication des acteurs locaux autour de questions très multiples : l'élevage paysan, la viande comme patrimoine, l'écriture du paysage, les abattoirs (mobiles ou pas). C'est avec Les Scènes Croisées, Le Trianon et RudeBoy Crew que nous menons cette grande aventure.

Sur chacune de ces terres et aussi souvent que possible, nous avons organisé de **nombreux rendez-vous publics conviviaux**.

OBJECTIFS FONDAMENTAUX

Sensibiliser la population aux enjeux de la thématique, et se projeter démocratiquement dans un futur incertain

Utiliser la licence et le regard artistiques pour avancer plus vite sur un sujet délicat voire clivant

Informers sans démarche militante, éclairer pour mieux vivre ensemble demain

Donner à mieux comprendre les nombreuses facettes de « la viande », comme sujet transversal et complexe

Renouer avec l'idée de faire « Table Commune » pour un « vivre ensemble » plus vivant.

Mettre en avant d'autres systèmes agricoles spécifiques à certains territoires, comme l'agro-écologie

Permettre un nouveau dialogue de divers acteurs de territoire en utilisant plusieurs médias.

Entretiens & Recontres documentées

réalisés entre septembre 2022 et avril 2024

POLITIQUE

Sandrine ROUSSEAU députée EELV de Paris (75)

Olivier BOULAT, éleveur à Belvezet (48), président FDSEA Lozère, secrétaire général adjoint de la Fédération Nationale Bovine (FNB)

Aude CHARMASSON, responsable du Plan Alimentaire de Territoire (PAT) Sud-Lozère (48)

Anna FAUCHER - directrice de l'association Let's Food à Bordeaux (33)

RECHERCHE

Marie-Pierre HORARD - archéo-zoologue, maître de conférences à l'Université de Tours (37)

Christophe BRESSAC - enseignant chercheur en Production animale et Biologie de l'Insecte à l'Université de Tours – IRBI (37)

Joël GAUTRON, directeur de Recherches INRAE à Tours (37), Biologie de l'œuf et bio-minéralisation

Cécile BERRI, directrice de l'UMR Biologie des Oiseaux et Aviculture à l'INRAE à Tours (37)

Pierre MANCINI, doctorant sur la patrimonialisation de découpe bouchère à la française - Université de Tours (37)

Isabelle HANNEQUART, juriste, maîtresse de conférences en droit public et sciences politiques - Université de Tours (37)

Sandrine COSTAMAGNO, Université Jean Jaurès de Toulouse (31)

Camille DAUJEARD, CNRS Archéozoologie, rattachée au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) à Paris (75)

Emmanuelle VILA, CNRS Archéozoologie, Université Lyon 2 (69)

Marie-Cécile SOULIER, CNRS Archéologie et chargée de recherche à l'Université Jean Jaurès de Toulouse (31)

Emmanuelle CRONIER, Université de Picardie Jules Verne à Amiens (80)

Joel PFISTER, Wesleyan University, États-Unis (USA)

ÉLEVAGE

Noémie CALAIS, autrice et éleveuse de porcs noirs de Bigorre à Montegut dans le Gers (32)

Sébastien et Didier HUET, éleveurs de Normandes, responsable du GAEC de Bré à Channay-sur-Lathan (37), producteurs de spiruline

Julien SIMON, éleveur de Charolaises et de Rouges de Prés dans la Sarthe (72)

Céline et Laurent COUVE, éleveurs d'Aubrac, de chèvres, de brebis de porcs, de chiens, d'ânes et de chevaux, responsables de la Ferme biologique du Mazel à Antrenas (48)

AGRONOMIE

Sylvie ROBERT, Directrice de l'Institut Agro de Montpellier - Campus de Florac (48)

Youcef PHILIPPON, ingénieur agronome à Paris (75)



HISTOIRE ET DES CULTURES DE L'ALIMENTATION

Bruno LAURIOUX, Président de l'IEHCA à Tours (37)

Olivier ROLLIN, Responsable Administratif, Développement et Partenariat à l'IEHCA à Tours (37)

Kilien STENGEL, Professeur à l'Université de Tours (37), chargé de mission IEHCA

MEDECINE

Pierre DUTOIS, dentiste à Paris (75) et fondateur du groupe CasseGueule

Roxane LOEW, étudiante en médecine à Paris (75) et végétarienne



ABATTAGE

Olivier RACAUD, directeur des abattoirs du Gévaudan à Antrenas (48)

Guy LESVEQUE, conteur et tueur de cochons à la ferme autour d'Auxillac (48)

BOUCHERIE - TRIPERIE - CHARCUTERIE - VOLAILLERIE

Equipe de France de Boucherie 2023 - AU COMPLET !

Stéphanie HEIN, 1ère et unique femme M.O.F. en Boucherie, bouchère à la Millésime à Montlouis-sur-Loire (37)

Damien BLANCHET, volailler aux Halles de Tours (37)

Yannick BOULET, boucher-charcutier à Maison Boulet à Aumont-Aubrac (48)

Hamid BEKOUCHE, boucher à l'Atlantic Boucherie Halal à Marvejols (48)

Jérémy FIROBE, charcutier aux Salaisons Comtoises à Audincourt (25)

Pierre et Christophe FABRE, dirigeants de la Charcuterie du Viala à Viala-du-Tarn (12)

Joseph et Gilles SLAMA, gérant et boucher à la Boucherie casher Chez Jojo à Belleville (75)

Gaëtan DEGREZE, boucher à la Boucherie Gaëtan à Montpellier (34)

Nelly et Claude BOSSARD, bouchers à la Boucherie Bossard au Mans (72) et éleveurs de bêtes de concours à Moulins-la-Marche (61)

Jean-Marc DUPE, boucher-charcutier à la Boucherie de la Place à Bruyère-le-Chatel (91)

Chantal MARTIN, bouchère-charcutière à la Boucherie Martin à Florac (48)

Louise LOZACHMEUR et Rafaël MAHE, tripiers aux Halles Laissac à Montpellier (34)



MAITRE D'HOTEL

Gil GALASSO - MOF et champion du monde des maîtres d'hôtel, enseignant à Thaïti (Polynésie française)

CHASSE

Anne-Caroline FREY, chasseuse à Larçay (37)

RESTAURATION

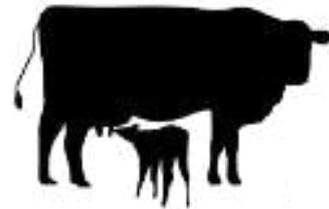
Marie-Anna DELGADO, restaurant tripier PALOMA à Paris (75)

Alexandre DE TOULMON, boucherie-restaurant BIDOCHÉ à Paris (75)

William SUAU, ancien boucher et responsable du restaurant LE CARRÉ à Marvejols (48)

Farid BENKHALIFA, kebabier à Lodève (34)

Franck MEUNIÈRE, boucherie-restaurant LE FESTIN DU ROI à Montpellier (34)



ARTISTES

Didier SUPER, chanteur à Sète (34)

Didier WAMPAS - chanteur à Sète aussi (34)

Josette MOUREAU, ancienne catcheuse à Montbéliard (25)

Jacques LIVCHINE, acteur et metteur-en-scène, co-directeur du Théâtre de l'Unité à Audincourt (25)

Hervée DE LAFONT, actrice et metteuse-en-scène, co-directrice du Théâtre de l'Unité à Audincourt (25)

Jonh TOAD, chanteur du groupe Casse Gueule à Paris (75)

Linda BOCQUEL, artiste locale bio, circuit court à Tours (37)

SYNDICAT

Patrick GIMONET, Directeur Général de la CFBCT à Paris (75)

Victor MARTINET, en charge de la Communication de la CFBCT à Paris (75)

CHAMBRE D'AGRICULTURE

Emmy PETIT, Chambre d'Agriculture de Florac (48)



FESTIVALS

Festival VEGAN PLACE à Tours (37) — ont annulé le RDV !

Jérémy FOURQUET, président du Championnat du Monde de Saucisse Catalane à Perpignan (66)

ENSEIGNEMENT

François SILLIER, Artisan-boucher, Président d'honneur de l'ENSMV (Métiers de la Viande) à Paris (75)

Charly VURPILLOT, professeur d'ESC au LEGTPA F. Rabelais de St Chély d'Apcher (48)

Vincent JEUDY, enseignant d'EPS à Belfort (90), comédien, fils de boucher

Manuel PETITDEMANGE, professeur de philosophie à St Etienne (42)

STATISTIQUES

Anonyme (fonctionnaire), Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM) - FranceAgriMer

JOURNALISME

Gatien ÉLIE, collaborateur au Monde Diplomatique (75)

Radio KTHO au Sommet de l'Elevage à Clermont-Ferrand (63)

DISTRIBUTION - GROSSISTES (Rungis)

Ariss, dernier affuteur (rémouleur) en activité à RUNGIS

Bruno COURILLON, PDG d'EuroVolailles à Rungis (94)

Charles GUEDJOU, Doyen de Rungis, éleveur, acheteur et commercial chez GRG Viandes (94)

Christophe DEPLANCHE, président du Pavillon de la Viande à Rungis (94)

Isham RAME, manutentionnaire

Sven, acheteur boucher

Carla, acheteuse maraîchère en rôtisserie

Aziz, ouvrier

Loïc, vendeur de volailles de Bresse

Cemil, Vendeur de truffes



EVENEMENTS DOCUMENTÉS

SALON DE LA BOUCHERIE (2023) à Angers (49)

FOIRE EXPO (2023) à Tours (37)

SOMMET DE L'ELEVAGE à Clermont-Ferrand (63)

8ème CONFÉRENCE INTERNATIONALE D'HISTOIRE

ET DES CULTURES DE L'ALIMENTATION à Tours (37)

SALON DE L'AGRICULTURE (2023) à Paris (75)

18èmes RENCONTRES RABELAIS (2022) à Tours (37) : La cuisine a-t-elle un genre ?

**RÉSIDENCE / IMMERSION -
ABATTOIRS DU GEVAUDAN - DECEMBRE 2023**

dans le cadre d'une résidence mutualiste
des SCENES CROISEES DE LOZERE et du TRIANON à Marvejols
avec le soutien de la SACD et de la DGCA / Résidences d'auteurs - Ecrire pour la Rue.



CRÉDIT PHOTO :
ALEXANDRE MOISESCOT

Découpe du projet

Le projet *CARNE* a dès le début pris des chemins de traverse, donnant lieu à plusieurs formes au gré des envies et des rencontres. Chaque branche de *CARNE* poursuit ses objectifs propres : la vulgarisation, la poésie, l'humour, l'information, la transmission, l'expérimentation, la synthèse ou encore l'invitation.

LA CONFÉRENCE
CARNÉE

conférence théâtralisée - 1h15

CARNE

spectacle de rue - 1h10

LE CONCERT
CARNÉ

spectacle musical - 1h

LE CARNET
CARNÉ

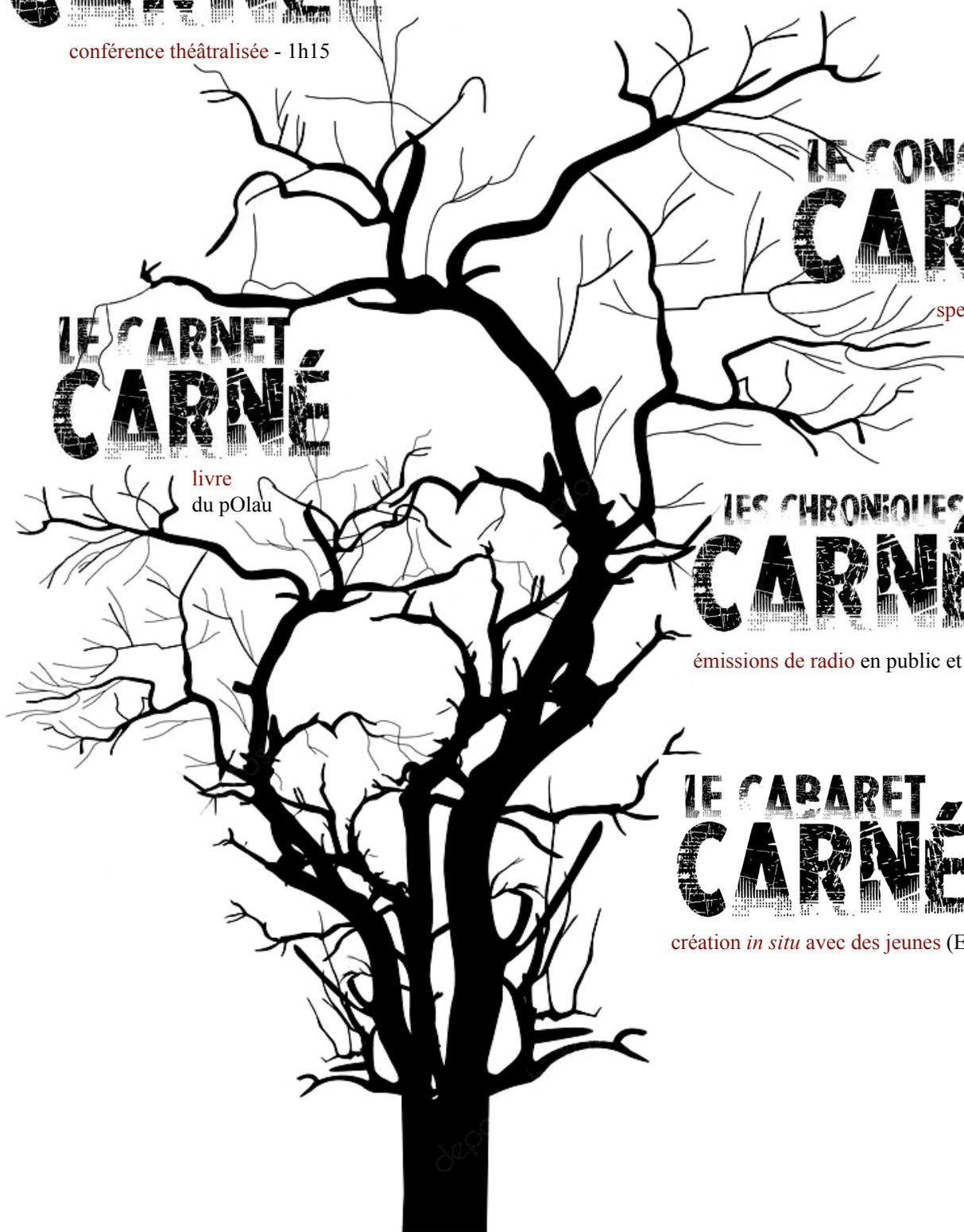
livre
du pOlau

LES CHRONIQUES
CARNÉES

émissions de radio en public et en hertzien

LE CABARET
CARNÉ

création *in situ* avec des jeunes (EAC)



Partenaires

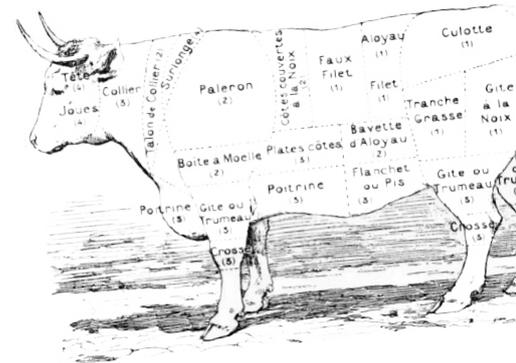


LA PARTHENAISE

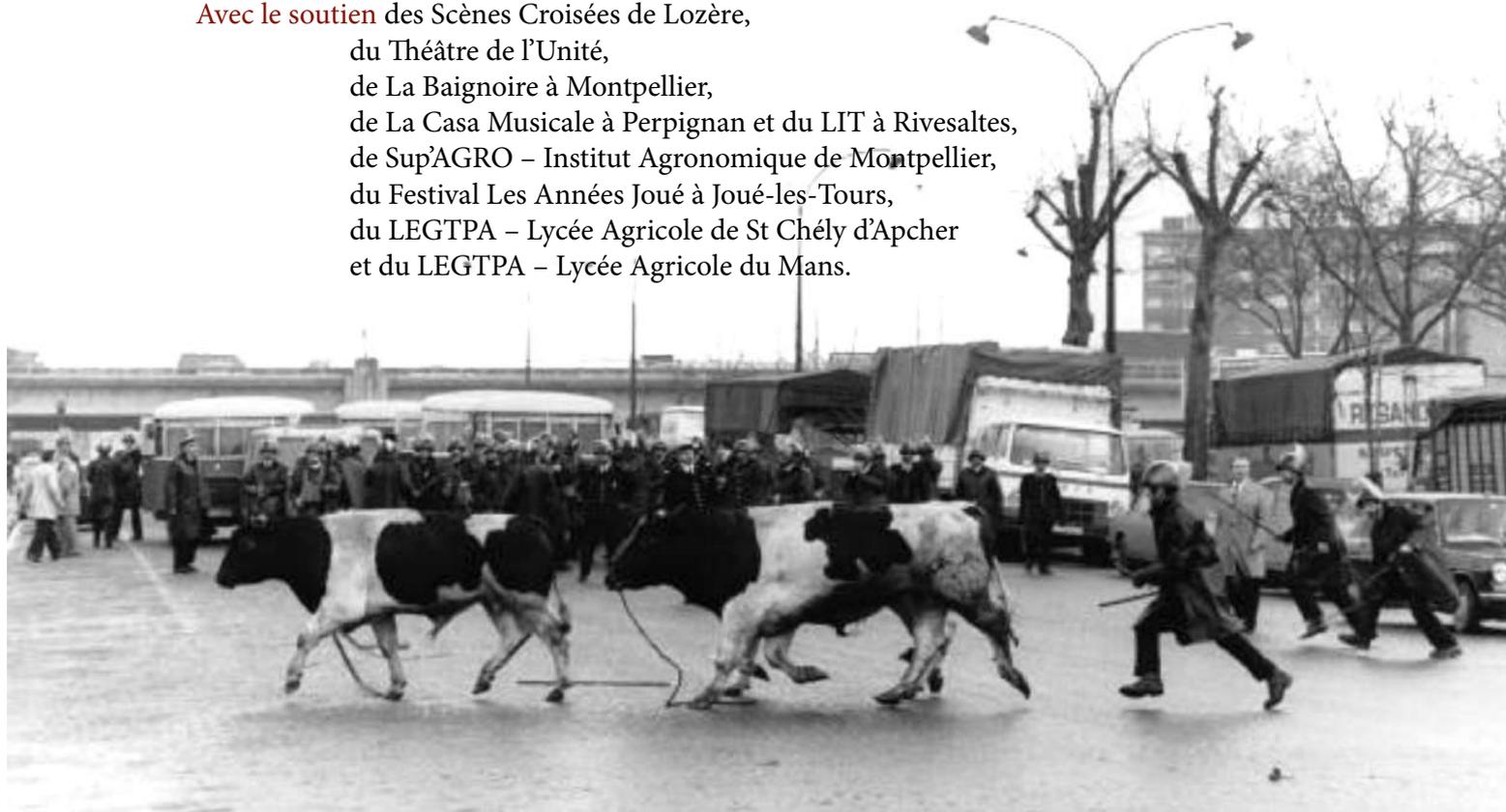


Avec le soutien de la DGCA et de la SADC dans le cadre de la Bourse « Écrire pour la Rue »,
de la DRAC Occitanie,
de la DRAC Pays de la Loire « en amont de l'ouverture d'un CNAREP en région »,
de la DRAAF Occitanie,
de la Région Occitanie,
du Département de la Lozère,
du Département des Pyrénées Orientales,
de la Communauté de Communes du Gévaudan,
de l'ADAMI,
et de la SPEDIDAM

Co-Production : Rudeboy Crew,
le CNAREP Pronomade(s),
le CNAREP Le Moulin Fondu,
le futur CNAREP de Laval, la Ville du Mans et le Festival des Soirs d'été
La Lisière,
le pOlau (Pôle Arts et Urbanisme) et le Point H^{UT} à St Pierre des Corps
Résurgence – Saison des Arts Vivants Lodévois et Larzac,
l'IEHCA (Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation),
l'Université de Tours, le laboratoire CITERES, le dispositif Kaléidoscope,
La Générale à Paris,
Le Trianon à Marvejols, La Genette Verte à Florac et la Rosée du Matin à Nasbinals



Avec le soutien des Scènes Croisées de Lozère,
du Théâtre de l'Unité,
de La Baignoire à Montpellier,
de La Casa Musicale à Perpignan et du LIT à Rivesaltes,
de Sup'AGRO – Institut Agronomique de Montpellier,
du Festival Les Années Joué à Joué-les-Tours,
du LEGTPA – Lycée Agricole de St Chély d'Apcher
et du LEGTPA – Lycée Agricole du Mans.



Le Spectacle

Le spectacle peut être considéré comme le plat de résistance du projet. Il s'intitule **CARNE** et est idéalement suivi d'un repas ou d'un temps convivial.

Spectacle pour espaces non-dédiés (extérieurs, fermes, chais, hangars)

Equipe : 6 personnes en tournée dont 5 au plateau.

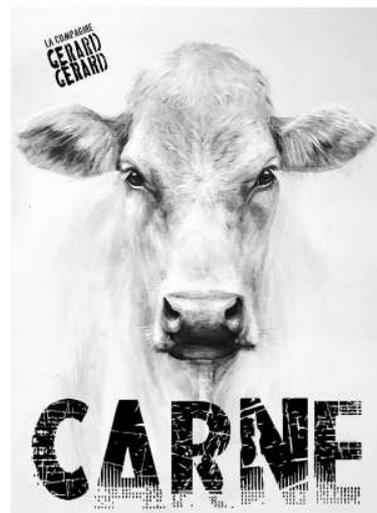
Tout public. Il se joue autour d'un chariot élévateur, de jour ou de nuit.

Durée : 1h10 Jauge : de 150 à 1.300 personnes maximum.

Une mise en jeu de nos rapports à la viande et aux animaux à travers 5 personnages vivant dans un même village.

À l'entracte, tout bascule...

Rêveries et cauchemars viennent se mêler à nos chairs humaines, pour faire tomber les masques et révéler ce•ux qui nous travaille•nt.



Sur scène : un orgue à saucisses et un chariot élévateur.

Une présence qui rappelle Rungis, la grande distribution mais aussi les exploitations agricoles, les balots de foin...

BERENICE : Les viandard, les Végés, les médecins, les politiques ! Les jeunes !... Tous, Tous, ils me sortent par les yeux. Et les contrôles sanitaires ? Et vétérinaires ? Les comptables, les boucles, les lycées, les cantines, les cadastres, les experts, la loi Egalim, les syndicats, les labels, la préfecture, le ministère, le Pape !... C'est pas humain.

VINCENT : Non, c'est pas humain.

Mise-en-Scène et Production : Alexandre Moisescot.

Écriture : Alexandre Moisescot et Chloé Desfachelle.

Interprétation : Chloé Desfachelle, Maud Payen,

Arnaud Mignon, Alexandre Moisescot et David Codina-Bosch

Création musicale : Ben Wunsch David Codina-Bosch et Johan Lescure.

Chorégraphie : Maud Payen.

Masques et Marionnette : Chloé Desfachelle.

Régie en tournée : Emile Seidel

Regards Invités : Johan Lescure, Vincent Jedy, Antoinette Marchal et Aurélia Tastet

Administration : Camille Sartre.

Création : 10 mai 2024
au Festival d'Olt



Écoute moi, petite, petit, toi tu arrives dans un monde qui t'as surtout précédé. Et te succédera surtout. Toi là dedans, tu ne pèseras rien - enfin pas tellement. Une transition, une virgule. Tu ne seras rien d'autre. Un mouvement, un seul petit pas dans la danse ... cette danse que dansent ces gamins autour de leurs statues... celle que dansent ces gens sur leurs tapis de bombes... que dansent les femmes sur le point d'accoucher... la danse du soir des chauves souris... Et celle des amoureux dans le fond de leur lit... la danse des humains autour des animaux... Une danse éternelle. Qui te précède, t'embarque, puis te succède. Sans jamais s'arrêter sur ton pas, ton seul petit pas de rien du tout... une danse enlevée, vive, cadencée par le tambour frénétique des cœurs, de tous ces cœurs... Ces milliards et ces milliards de cœurs qui battent en même temps. Avant ceux qui battent et ne battent pas encore. Après ceux qui battaient et ne battent plus. Ces cœurs immenses et minuscules. Ces cœurs lents ou impétueux. Cœur de vieux ou de gamin. Cœur d'aigle ou de souris. Ces cœurs qui battent, battent, battent en attendant que batte le battement qui suit, battent ce rythme sur lequel nous devons tous danser. Parce qu'elle ne s'arrête pas cette danse petite, petit, elle ne s'arrête jamais.

La pire espèce / Fabien Granier





BERENICE : Dis Manou, à quoi ça sert un sacrifice ? Si je mange de la gardiane, je vais devenir forte comme un taureau ?... Et on reprenait la route et on montait dans le pas de calais. On passait les villas de la Méditerranée jusqu'à la plage de Berk et la ferme de ma grand mère... C'était sa ferme à elle. Mon Pépé s'occupait des lapins et Mémé, elle tuait les lapins. Elle les assommait : le cou du lapin !... les égorgeait et elle leur enlevait la peau. Comme un pyjama.



BÉRÉNICE : T'es toute pâle.

VINCENT : Bah oui...

BÉRÉNICE : Pense à ta santé, ma chérie. Et les protéines ? Tu vas les trouver où ?

VINCENT : Bah oui ! Tu veux rester toute petite ? comme ta mère ?

ANTOINETTE : Dans les haricots rouges, les fruits secs, les lentilles, la spiruline, le tofu...

VINCENT : Le quoi ?

ANTOINETTE : Le tofu... C'est du soja !

VINCENT : Du soja ?!?

BÉRÉNICE : C'est très mauvais pour l'écologie ! Tu sais qu'en Amazonie, ils rasant la forêt pour...

VINCENT : C'est ça que tu veux ? Qu'on abatte les arbres ?!!

ANTOINETTE : Non, mais c'est pas vrai ! C'est la viande qui dévore la planète !.

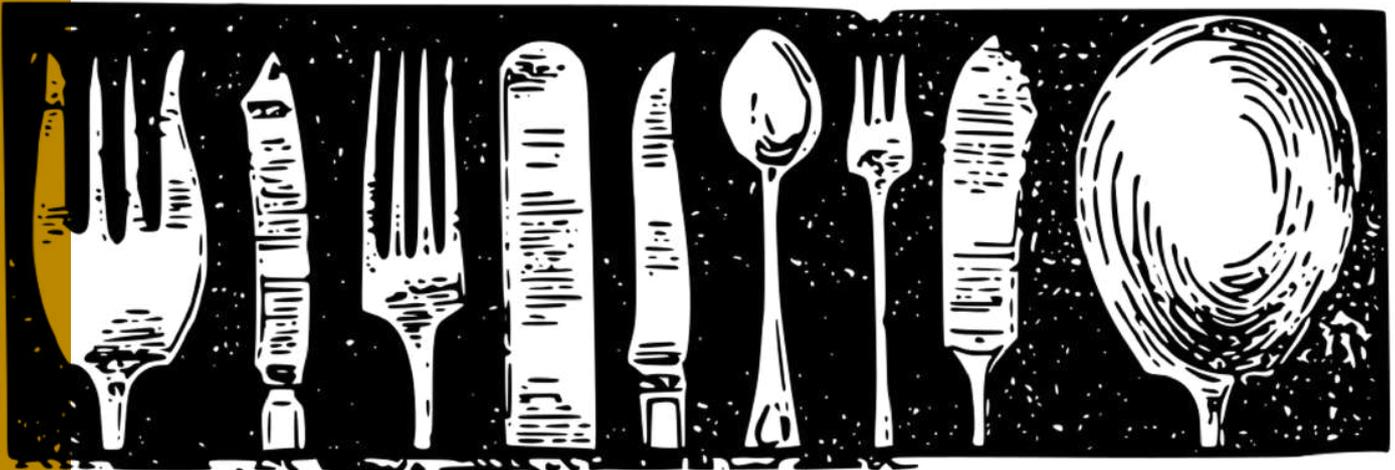
BÉRÉNICE : Regarde les sportifs, tu crois qu'il mangent du tofu ?

ANTOINETTE : Carl Lewis mangeait pas de viande. Les gladiateurs romains non plus...

VINCENT, *hurlant, debout* : Adolf Hitler était végétarien !

LE SERVEUR du Buffalo Grill : Et voilà les salades d'accueil.





F.A.Q.

FOIRAIL AUX QUESTIONS

Est-ce que c'est très différent de *Johnny, Un Poème* ?

Oui. Très. Chaque projet commande sa propre esthétique.

Est-ce que c'est un brûlot bio-bio pro-vegan ? Non.

Est-ce que c'est une apologie du viandard ? Non.

C'est un spectacle écolo ? On n'a pas compris la question.

C'est quoi alors ?

Une sorte d'état des lieux et des forces à l'œuvre.

Une volonté aussi de remettre l'animal au centre du sujet,
D'apporter de la démocratie et pourquoi pas de la poésie ?

Est-ce que vous êtes financé.e.s par l'INTERBEV ou L214 ?

Nous faisons le choix exclusif des aides publiques.

Allez-vous dire « mangez-en moins, mangez-en mieux » ?

On va éviter d'en rester là. On peut commencer par ça.

Est-ce que c'est une fiction ?

Non. Pour quoi faire ?

Est-ce que c'est du spectacle documentaire ?

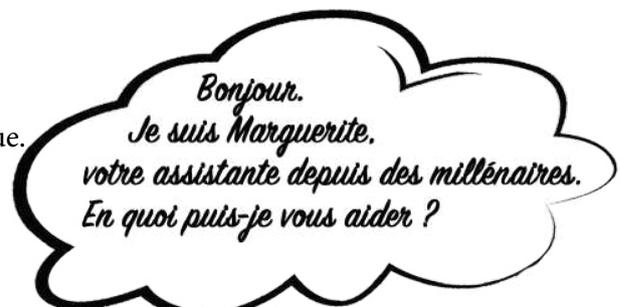
Pas du tout ! Arte.tv est une superbe plateforme gratuite.

Est-ce que vous allez nous faire le coup de l'humanisme
consensuel ; du genre : « y a pas de méchants là dedans,
seulement des humains broyés par un système » ?

Non : ça a déjà été fait. Mais la question est bien formulée.

Est-ce que ça va être trash ?

Non, nous souhaitons parler à toutes et tous. C'est donc tout
public parce que les jeunes mangent trop de kebabs.



C'est courageux de vous attaquer à ce sujet...

C'est rassurant de voir que des équipes de
programmation sont courageuses aussi...

Porterez-vous des gilets par balles ?

Pas systématiquement.

Combien coûte le spectacle ?

Entre 3.000 et 2.700 euros. On arrive la veille à 6.

Est-ce que c'est la Cie qui paye les repas partagés ?

Ben voyons.

Est-ce que techniquement c'est lourd ?

Non. C'est simple.

On demande du son et un Fenwick.

Voyagerez-vous en train ?

Absolument, et merci de poser la question !

LA CONFÉRENCE
CARNÉE



La Conférence Carnée

Elle peut-être considérée comme le **hors d'œuvre** du projet.

CONFÉRENCE THEATRALISÉE et MULTIMEDIA

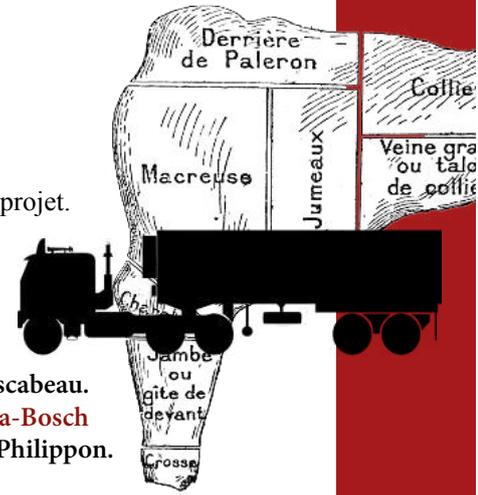
Petite forme autonome, légère et didactique à installer partout.

Nécessite juste une table, un vidéo-projecteur, 2 micros et un escabeau.

Avec : Chloé Desfachelle, Alexandre Moisescot et David Codina-Bosch

Aide à l'écriture : Marie-Pierre Horard, Ben Wunsch et Youcef Philippon.

1h15 mn + temps d'échange et de discussions obligatoire.



Sous forme de conférence théâtralisée et pensée en complémentarité du spectacle, la *Conférence Carnée* est le lieu de la restitution de nos recherches et du savoir acquis en ce domaine. C'est un **Objet Scientifique Théâtral** qui permet avant tout le partage d'informations construit *via* un échange direct et vivant avec le public.

UNE MISE EN SCÈNE ATYPIQUE, UN SOUTIEN MUSICAL LÉCHÉ, DES ARTISTES CHARISMATIQUES, DES INFORMATIONS ENRICHISSANTES, DES IMAGES EXPLICITES À FORT POTENTIEL ÉMOTIONNEL, FONT DE CETTE REPRÉSENTATION UN MOMENT CHARNEL UNIQUE ET ORIGINAL.

----- OUEST FRANCE

De Cro-Magnon à L214 : LA VIANDE. Une histoire plus vieille que les pyramides, celle d'une relation (intime, inégalitaire, dynamique, violente et symbolique) qui lie l'homme à l'animal. Enfin... à certains.

À travers l'interprétation de chiffres (PowerPoint), l'examen de questions éthiques (gilets pare-balles) et le récit de nos pérégrinations dans le très vaste monde de la filière carnée, nous vous proposons un petit récap'. On a mouillé le tablier et on vous dira tout : du sommet de l'élevage au Salon de la Boucherie, du brame du cerf au labo d'archéozoologie, sans oublier le ballet de transpalettes des Pavillons de Rungis et le fantôme de Maïté

S'appuyant sur un rythme soutenu illustré de projections quelque peu décalées, la *Conférence* croise données scientifiques et questions éthiques voire philosophiques. Nous mettons en place la possibilité d'une rencontre et d'une prise de conscience des enjeux liés à la thématique en balayant une vingtaine de sujets liés à la filière carnée.

Accompagné.e.s musicalement par l'Orgue à Saucisses, nous jouons avec les outils « type » de la conférence scientifique et avons mis au point des PowerPoint créatifs et poétiques, des jeux d'images, du dessin en direct... Enfin, c'est avec l'aide d'une valise fantastique que nous poétisons cette conférence : une valise-témoin de nos 3 ans d'enquête.

Création : 12 décembre 2023 au Ciné-Théâtre de Marvejols





Spectacle éligible à PASS CULTURE, déjà jouée en 2024 dans plusieurs lycées (général, agricoles et hôteliers) à Paris, à Nanterre, à St Chély d'Apcher, à Lodève, à Perpignan, au Mans, à Argelès-sur-mer, à Aurillac, etc.



Les Chroniques Carnées

Elle peuvent-être considérées comme les **Entrées** du projet.

EMISSIONS DE RADIO EN HERTZIEN puis EN PODCASTS

Ces chroniques sont enregistrées en public en partenariat avec plusieurs radios

Elles reposent sur une programmation réfléchie d'INVITÉ•E•S.

1h + Repas partagé

En 2024, les *Chroniques Carnées* ont été diffusées sur Radio Béton (Tours), notre partenaire, mais aussi sur Radio Bartas (Millau), Radio Méga (Valence) et Beaub'FM (Limoges).



La Cie Gérard Gerard débarque à la radio pour parler bidoche, en partenariat avec le pOlau, l'Université de Tours (dispositif Kaléidoscope), Radio Béton et l'IEHCA, ces chroniques radiophoniques et théâtrales, imprégnées d'une dose d'espièglerie et d'une pincée d'impertinence, explorent différentes facettes de la VIANDE, tout en invitant à une réflexion commune sous le signe de la transition. Ces émissions sont disponibles en podcasts sur Deezer, Spotify, Apple et autres plateformes.

Avec *Les Chroniques Carnées*, on se donne le droit d'oser repenser notre rapport à l'alimentation, à la nature et au vivant. Chaque émission réunit, l'espace d'une heure, des intervenants aux profils différents et issus de milieux divers : recherche, art et culture, agriculture, commerce, industrie, journalisme, etc.

Les émissions sont écoutables en ligne. L'idée phare est de créer un **corpus de podcasts**.



CHRONIQUE CARNÉE #1 :

"Le Poulet Est-Il Un Fruit Ou Un Légume ?"

30 novembre 2023 @ Point Haut à St Pierre des Corps

CHRONIQUE CARNÉE #2 :

"Peut-on manger son voisin ?"

22 février 2024 @ l'Université de Tours

CHRONIQUE CARNÉE #3:

"La viande est-elle de droite ?"

2 mai 2024 @ MAME à Tours

CHRONIQUE CARNÉE #4:

"Est-ce que manger mieux, c'est mâcher plus ?"

30 mai 2024 @ la Villa Rabelais avec l'IEHCA à Tours

Les invité.e.s récurrent.e.s : Marie-Pierre Horard (maître de conférences à l'Université de Tours), Joël Gautron (directeur INRAE, Biologie de l'œuf et biominéralisation), Cécile Berri (directrice de l'UMR Biologie des Oiseaux et Aviculture à l'INRAE), Damien Blanchet (volailler aux Halles de Tours), Bruno Courillon (PDG d'EuroVolailles - Rungis), Youcef Philippon (ingénieur agronome), Jonn Toad (chanteur du groupe Casse Gueule) et Linda Bocquel (artiste locale bio, circuit court).

Création : 30 novembre 2023 au pOlau à St Pierre des Corps





Marie-Pierre Horard, archéozoologue et marraine du projet et Stéphanie Hein, 1ère et unique femme MOF en boucherie



LA VIANDE EST-ELLE DE DROITE ?

Morceau de rap par la Cie lors de la Chronique Carnée #3 à la Clinique du Street Art à Tours



Charles Guedjou, Doyen de Rungis, éleveur-engrosseur et commercial chez GRG Viandes (94).



SANDRINE ROUSSEAU

Sandrine Rousseau, députée EELV de Paris, lors de notre interview menée par visio-conférence.



Didier Wampas, auteur des «Apprentis Charcutiers» et Didier Super, auteur de la chanson «Bâtard de Végan»



PEUT-ON MANGER SON VOISIN ?

Émission radio de la Cie Gérard Gérard, enregistrée en public à l'Université de Tours et diffusée sur Radio Béton le 27 février 2024 à 19h

Performance dansée de Maud Payen à l'Université de Tours, un moment radiophonique interstellaire bruité à la bouche



L'Orgue à saucisses, invention de David Codina-Bosch, est fréquemment utilisé lors des Chroniques pour habillage.



Avec Johan Lescure, réalisateur de la 1ère Chronique Carnée au pOlau à St Pierre des Corps.

Le Concert Carné

Il peut-être considéré comme le **digestif** du projet.

SPECTACLE MUSICAL / Durée : 1h

Alexandre Moisescot / Chant, Texte, Téléphone et Guitare Wii

Chloé Desfachelles / Chant, Texte, Accordéon, Flûte

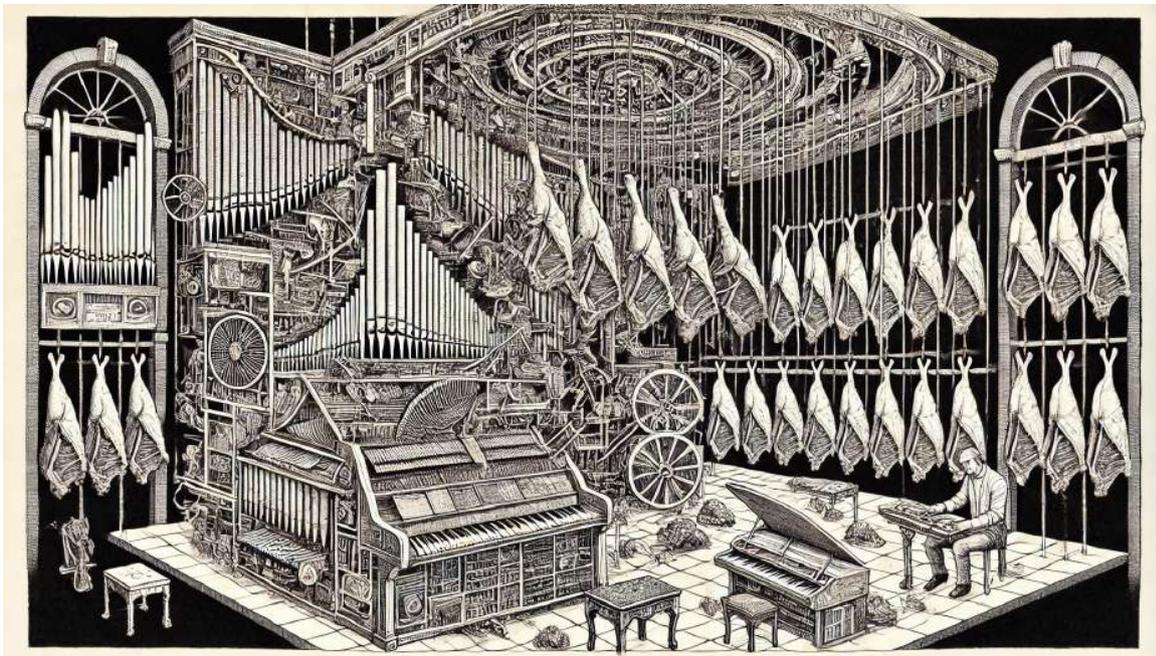
Benjamin Wunsch / Composition, Programmation, Claviers Modulaires, Mélodica, Cloches.

David Codina-Bosch / Composition, Organetto, Grail, Piano Saucisses et Accordéon

Johan Lescure / Invité d'erreur, pianos, guitares

Actuellement en cours de création, il s'agit d'une forme musicale hybride, issue du projet CARNE, mené par la Cie Gérard Gérard depuis 2023. L'origine de cette aventure est une commande de l'Université de Tours et du laboratoire scientifique CITERES qui a financé puis accueilli un premier crash-test de ce concert le 22 novembre 2024 à Tours.

**LE « CONCERT CARNÉ » PORTE BIEN SON NOM :
C'EST UN CONCERT SUR LA VIANDE.**

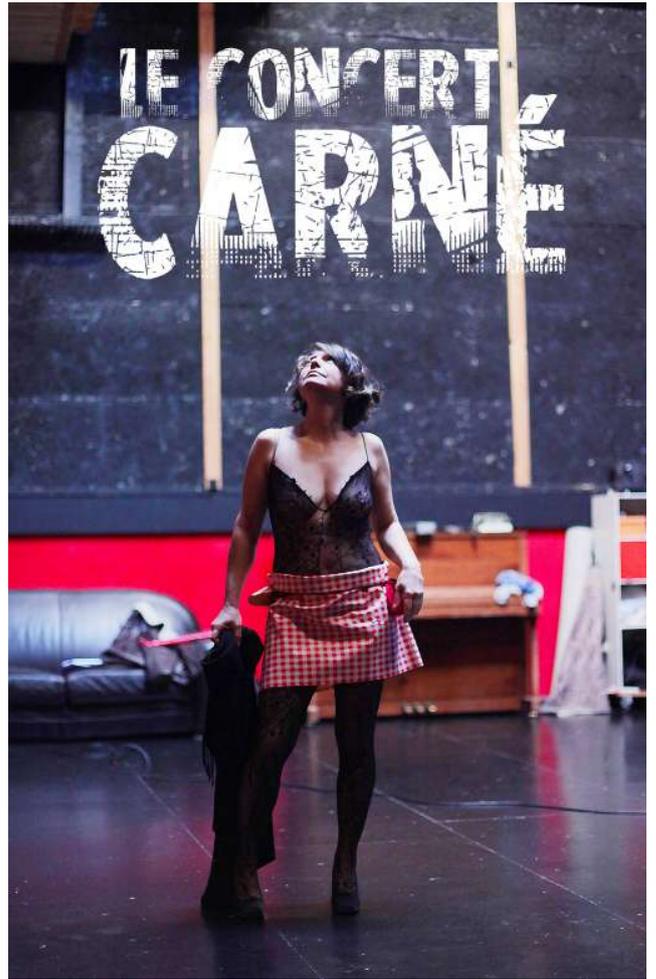
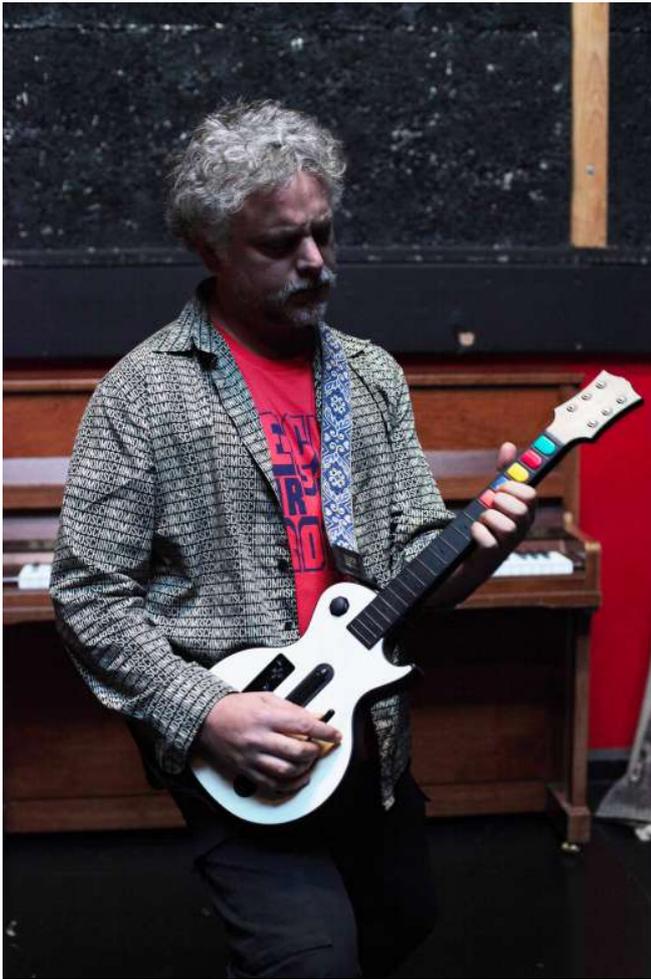


Le Concert Carné est une performance scénique à la croisée des genres scéniques et musicaux, mêlant chansons à texte, instruments traditionnels (organetto, grail, cloches, accordéon, mélodica) et claviers modulaires aux sonorités électroniques contemporaines, augmentées de boîtes à rythme et de sons documentaires distillés au gré des morceaux et des transitions. Cette création met également en scène des instruments inédits conçus spécialement pour le spectacle (piano-saucisses, couteaux amplifiés, téléphone carné, guitare Wii programmée, piezzos).

La mise en scène joue sur les codes du cabaret : transformisme, métamorphose, textes engagés ou parodiques, adresses public multiples, humour provocateur, maquillage. Elle s'appuie sur des pré-requis théâtraux mais prend racines dans l'avant-garde des années 1920 et dans l'art conceptuel musical des années 60, comme par exemple celui de John Cage.

Le spectacle s'amuse de la manière dont la viande – évident fil rouge de ce concert - est représentée dans la culture populaire (des œuvres d'art aux campagnes de pub, en passant par la philosophie, les sciences ou la politique). Il est pensé comme une expérience sensorielle et émotionnelle, une invitation à déconstruire nos perceptions et à proposer une nouvelle lecture de ce sujet... L'humour y a la part belle, ingrédient fondamental pour partout faire passer la pilule...

Le concert s'ouvre avec l'organetto, petit orgue médiéval à soufflet aux sonorités d'un autre temps. Un couple est au restaurant. L'homme et la femme commentent le Menu... Le spectacle se déploie en plusieurs séquences-chansons, conçues comme les différents plats d'un même banquet. Chaque section est marquée par des variations d'une même texture sonore passant par des styles musicaux bien identifiés (rock, ska, chanson à texte, expérimental, interludes, pop, rap...).



Les Aventures Carnées

Elle peuvent-être considérées comme les **Desserts** du projet.

CRÉATIONS et ACTIONS *IN SITU* et SUR MESURE à inventer avec les partenaires.
Ces aventures s'inscrivent généralement dans un **travail de territoire.**



CABARET CARNÉ #1 : avril 2023
Lycée Agricole de St Chély d'Apcher

“Cabaret Carné” avec le LEGTPA Lycée Agricole François Rabelais de St Chély d'Apcher en Lozère, monté et écrit en 5 jours.

Intervenants de la Cie : Chloé Desfachelle, Alexandre Moisescot, Stéphane Filloque (Carnage Production) et Nahuel Menedez au bandonéon. Les animaux étaient également de la partie : 40 vaches, la jument Ukraine ainsi que Mme la Truie et ses porcelets.

Ce spectacle de rue, joué à l'extérieur et dans la ferme du Lycée, a rassemblé 200 spectateurs et s'est basé sur une écoute des élèves : leurs envies, leurs cadres de vie, leurs idées, leurs mots.

Chloé et Alexandre ont plusieurs fois été à la rencontre des élèves en amont et les ont accompagnés au Sommet de l'Élevage, au festival du film de Clermont Ferrand... et faire du trampoline.

Le projet a été mené par le conseiller culturel Charly Vurpillot grâce à la DRAC, la DRAAF et l'EPL. Bravo Charly !



EXPOSITION CARNÉE : décembre 2023 à ... ??
Abattoirs du Gévaudan à Antrenas (Lozère)

Aventure inattendue et passionnante ! Une exposition photo et sonore sur les abattoirs de Marvejols en Lozère : l'ancien abattoir municipal en cœur de ville et les nouveaux Abattoirs du Gévaudan qui nous ont - chose rarissime - ouvert leurs portes et laissé tout documenter en totale liberté.

Ce projet sera mené avec les Archives Départementales de Lozère.



REFLEXIONS CARNÉES : janvier 2022 à juin 2023
Université de Tours (Touraine)

Travail avec le Master Alimentation de l'Université de Tours, auprès des étudiant.e.s en Master 1 et 2. Echanges, expériences, reportage au Salon de la Boucherie et aux Halles de Tours, participation aux *Chroniques Carnées*, élaboration de campagnes de pub et détournements de témoignages... Une expérience menée avec les chercheuses Marie-Pierre Horard et Isabelle Hannequart. *Équipe Cie* : Alexandre Moisescot et Chloé Desfachelle.

IMMERSION CARNÉE : février 2023
Marché de Rungis - Pavillon Viande

5 jours de reportage (son et photo) à Rungis, menés avec le CNAREP Le Moulin Fondu et La Lisière. Un travail qui donnera lieu à une surprise.

PROJECTION CARNÉE
Cinéma Le Trianon à Marvejols (Lozère)

Séance de ciné-débat au sujet des abattoirs, jalonnant la future expo photo.

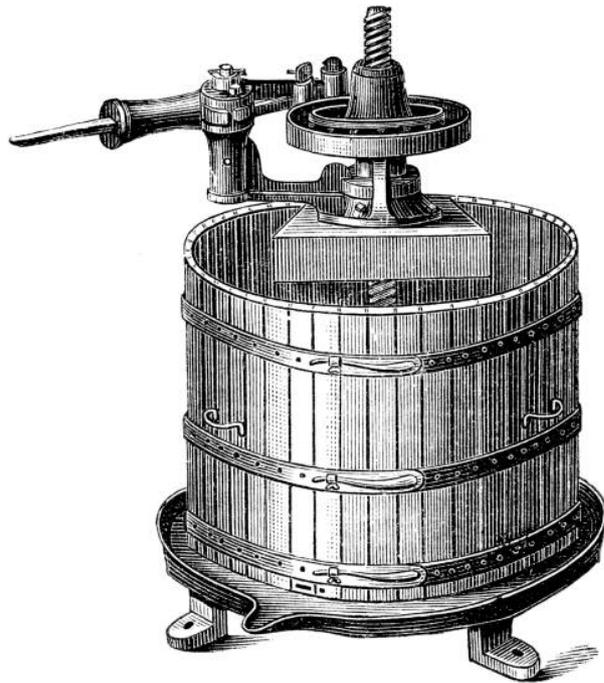
MEDIATION CARNÉE : mars à décembre 2023
Collèges et Lycée de Marvejols (Lozère)

Interventions diverses, basées sur le programme «l'Homme et l'Animal».



LA COMPAGNIE
GERARD
GERARD

CARNE

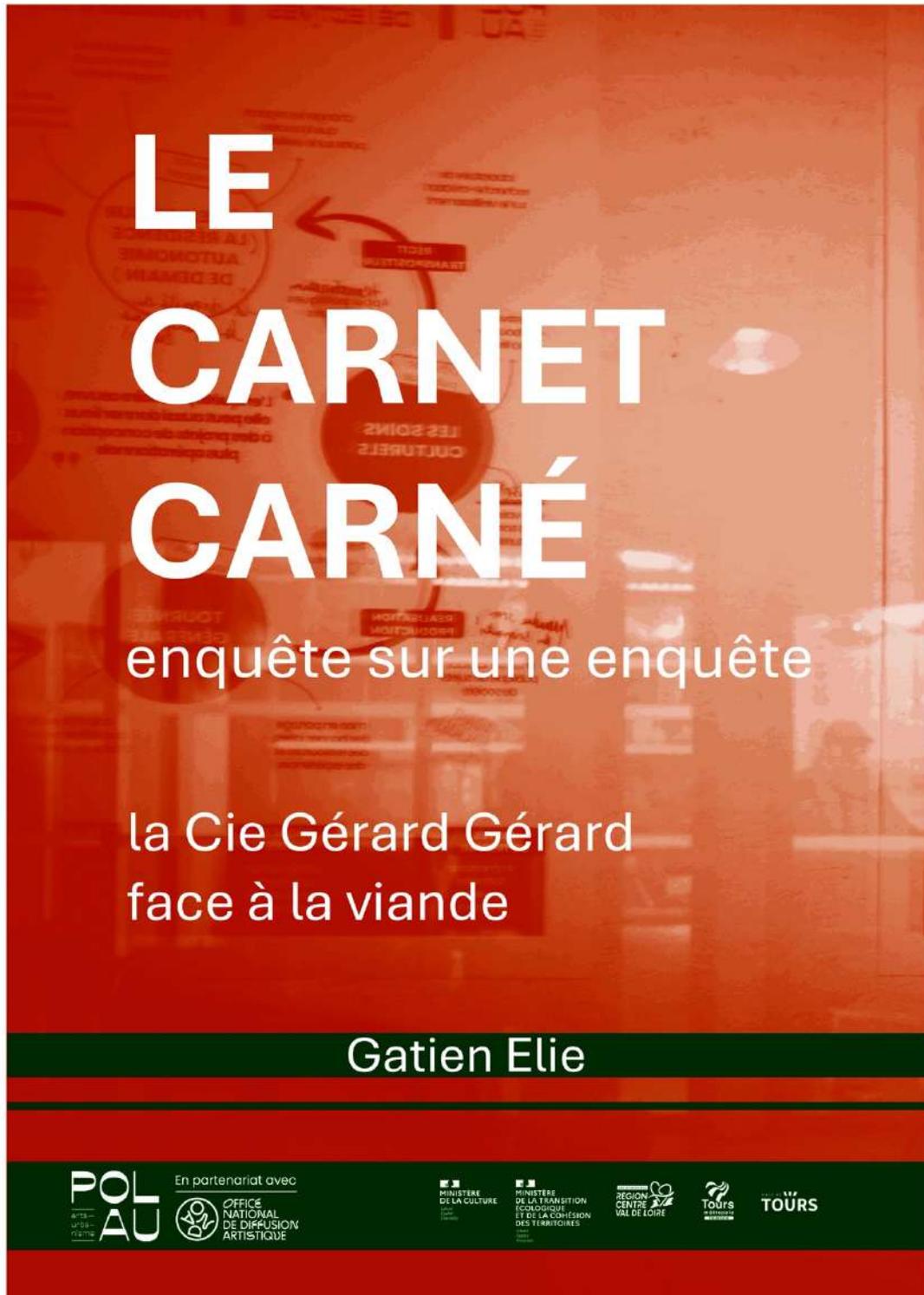


LA REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

Le Carnet Carné – livret à venir (pOlau)	2
Le Travailleur Catalan	3
VIRAGE – 20 ans de l’AVF	4
Les Arts Détectives (pOlau)	7
ARTE PLAN	10
La Lozère Nouvelle	13
La Montagne (TOP 5 à Aurillac)	14
Le Maine Libre	15
Le MONDE DIPLOMATIQUE	16
L’Indépendant	20
Let’s Food – Parler Viande dans les PAT	21
Midi Libre	22
Radio Bartas	23
Ouest France	24

Le pOlaU sort un livre de 64 pages sur le projet CARNE écrit par Gatien Elie, journaliste au *Monde Diplomatique*.
Sortie prévue : décembre 2025, 5.000 exemplaires





Le Travailleur Catalan

Journal ouvert pour esprits libres !

LA COMPAGNIE GÉRARD GÉRARD EN TOURNÉE LES PYRÉNÉES-ORIENTALES !

Par Anne Guichet le 24 novembre 2024

La Compagnie Gérard Gérard arrive avec dans ses valises un spectacle choc et proéminent : « CARNE ».

« Carne », la nouvelle création de la compagnie des Gérard Gérard, se décline sous forme de spectacle de rue, de conférence théâtralisée ou encore d'émission radiophonique. Pour cette tournée 2024 la « Conférence Carnée » est à l'honneur. Qu'on ne s'y trompe pas, la conférence est théâtrale avec la folie qu'on connaît de la compagnie mais, les informations, les faits qui sont donnés, eux, sont réels, actualisés, validés et vérifiés.

Avec l'aide d'un vidéo-projecteur faussement capricieux, la musique de David Codina Bosch, et la verve d'Alexandre Moisescot et Chloé Desfachelle, l'auditoire est embarqué dans le sujet de la viande, de ce qu'elle est, de ce qu'elle donne et de ce qu'elle détruit dans le monde. Comme à son habitude la compagnie met de la poésie de l'humour et beaucoup de vérité. Des vérités qui dérangent ? Peut-être ! En revanche ces vérités ont le mérite de questionner, de d'observer les faits avec un champ périphérique beaucoup plus large que la normale. L'idée n'est pas de faire une leçon de morale ou une conférence culpabilisatrice de la consommation de la viande. Il n'y a pas de revendication militante du véganisme. La Conférence Carnée se veut être un outil de réflexion autour de ce qui nous lie et nous divise tous : la viande

Un spectacle minutieusement documenté.

Durant deux années grâce à une bourse d'écriture (DGCA/SACD) la compagnie a pu établir un travail de recherche sociologique, journalistique et scientifique avec l'aide de Marie-Pierre Horard, chercheuse en archéo-zoologie sur le sujet. La compagnie a également fait un travail en immersion dans les abattoirs, au marché de Rungis, a été à la rencontre d'éleveurs, de politiques et d'agriculteurs afin d'affiner leur perception, de comprendre et d'apprendre.

Le sujet est d'actualité : il interroge, il dérange, il est source de débat au cours de nos repas où la viande est souvent prépondérante. C'est pourquoi la compagnie a décidé d'aller à la rencontre des lycées agricoles, des lycées d'hôtellerie pour échanger avec nos futurs cuisiniers, éleveurs producteurs, agriculteurs. Mais la compagnie va également à notre rencontre, nous, consommateurs ou non de viande.



Les Gérard Gérard seront à l'Anthropo de Perpignan le Mercredi 27 novembre à 20h30, à La Fabrica Vélo d'Ille sur Têt le jeudi 28 novembre à 19h et à l'Atelier de l'Entonnoir de Prades le vendredi 29 novembre à 20h. Ne les manquez pas vous en sortirez grands d'informations, et les débats continueront forcément après la représentation. Et comme dirait Alexandre « C'est important de s'interroger ensemble. Chacun n'arrive pas à la même conclusion mais du moment qu'on y pense, on agit mieux. »

Pour plus d'infos : ciegerardgerard.fr / FB : Compagnie Gerard Gerard / Insta : [cie.gerard.gerard](https://www.instagram.com/cie.gerard.gerard).

FOCUS sur le projet *CARNE*
A l'occasion des 20 ans l'AVF - Association Végétarienne de France

RENCONTRE
**Les enjeux de la
viande en scène(s)**

VIRAGE Été 2025
n°20 
LA REVUE DE L'AVF



**Santé
& alimentation:
élargir
sa vision**

SANTÉ
Surpoids: soigner
avec le végé

RENCONTRE
Les enjeux de la
viande en scène(s)

CUISINE
Les terroirs végés de
France Végétalienne

Enjeux de la chair

CARNE, projet polymorphe de la compagnie Gérard Gérard, met en scène(s) la viande. Un travail artistique fouillé et millimétré pour un pari audacieux : stimuler la réflexion, relier par le théâtre des personnes qui ne parviennent pas à se parler, pour que les choses changent. Alexandre Moisescot et Chloé Desfachelle écrivent et dirigent ensemble le projet **CARNE** : ils retracent la genèse de cette odysée.



© Kalimba

PAR KARINE VERNETTE

Avertissement : **CARNE** n'est pas du théâtre documentaire, ni un spectacle militant, ni de l'humour gratuit. La compagnie Gérard Gérard s'empare avec art des sujets qui travaillent la société, de Johnny Halliday au chemin de fer en passant par les smartphones. La viande en est un, dont ils n'avaient pas tout à fait réalisé l'ampleur. Le projet est né à table, devant de savants plats de viande – Alexandre Moisescot est un grand amateur. Questions sur le menu, débouchant sur des trouvailles scéniques et narratives, des « idées amusantes » en cascades... Et voilà comment on met le doigt dans un engrenage. Car la viande est un morceau de choix, aussi passionnel que passionnant... et ce qui s'y

rapporte peut estomaquer. Les mœurs alimentaires ont été jusqu'à récemment « un non-sujet », pointe Chloé Desfachelle, « elles résultent surtout des habitudes familiales. On est sensibilisés aux pesticides, à la bio, aux adjuvants divers... mais pas à la viande. » « Les Français s'y intéressent mal, renchérit Alexandre Moisescot, le débat est stérile. Je me pensais passionné, je me suis rendu compte que je n'y connaissais pas grand-chose ».

Mosaïque de points de vue

Pour croquer les enjeux de la barbaque, la compagnie décroche une bourse et part à la rencontre d'éleveurs, de bouchers, de scientifiques, d'activistes, de personnalités politiques. Alexandre Moisescot et Chloé Desfachelle recueillent une

matière humaine tendue de contradictions et d'émotions à fleur de peau, et un flot d'informations denses, parfois austères, qu'il faudra traduire dans un art théâtral inventif et juste. Les impressions que laisse cette cartographie de la viande ? Des arguments de mauvaise foi et de pure communication, et le fossé entre celles et ceux qui la font d'un côté, et celles et ceux qui y réfléchissent de l'autre. Cependant « il est clair que les choses commencent à bouger, on constate une évolution depuis qu'on a commencé à travailler sur le sujet, en 2022 ». La mise à mort est une réalité qu'on voile, les étudiants des lycées agricoles ignorent la diversité des modes d'élevage, tous contestent un reflet médiatique hors-sol. « Le fonctionnement est celui de secteurs

VIRAGE

fermés les uns aux autres, sous pression, qui se sentent constamment critiqués. Parfois, c'est comme si pointer un dysfonctionnement revenait à mettre en accusation l'ensemble de la filière» résume Alexandre Moisescot.

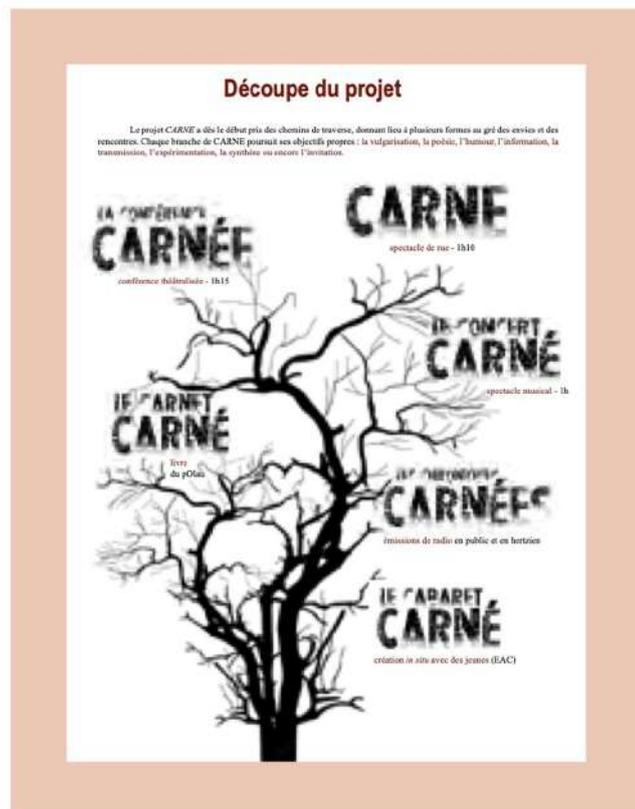
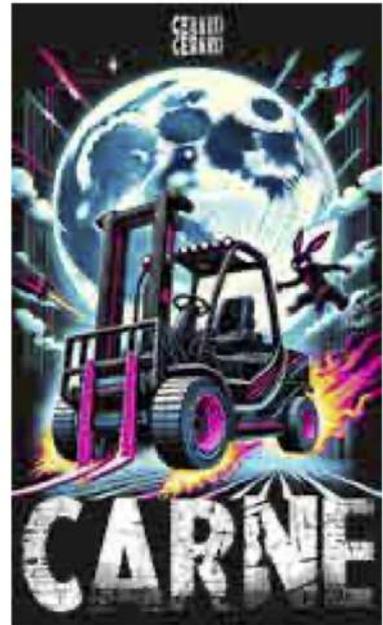
Pour en rendre compte, les auteurs et acteurs de CARNE évoluent sur le fil. « Dès lors qu'on a un regard critique, le faisceau de la réflexion, des faits et des chiffres amène à plus de végétarisme, à consommer différemment, et pour certain-es, à végétaliser un peu plus leur assiette » tranche Alexandre Moisescot. Mais il s'agit aussi de vies consacrées à des métiers durs, « avec le Vivant », en proie à des difficultés complexes : « Attaquer le travail de quelqu'un, c'est très violent, personne n'a envie de mal travailler » souligne Chloé Desfachelle. Artistiquement, il faut faire attention à ne pas se noyer dans les chiffres, pour laisser de la place aux enjeux humains et à l'émotion tout en étant attentif à « ne pas trahir la vision d'une filière » équilibrent les co-auteurs.

Zone de rencontre

Alors sur scène, du « délire », et de la finesse, pour faire comprendre sans heurter frontalement. Gérard Gérard anime des personnages tiraillés par leurs contradictions, désespérés parfois, boucher dépassé par l'époque, végane malmené... Les souffrances des

uns et des autres sont sur la scène « dans une fureur positive, on veut transmettre cette énergie pour que les choses bougent ». La Conférence carnée a notamment été présentée dans des lycées agricoles, CARNE a été programmé aux Rencontres à Table, événement à la gloire de la viande, aussi bien qu'au festival Futurs Possibles dont l'édition 2025 se nomme Part animale: CARNE est « une zone de rencontre », qui relie les spectateurs lors d'un échange convivial après la représentation.

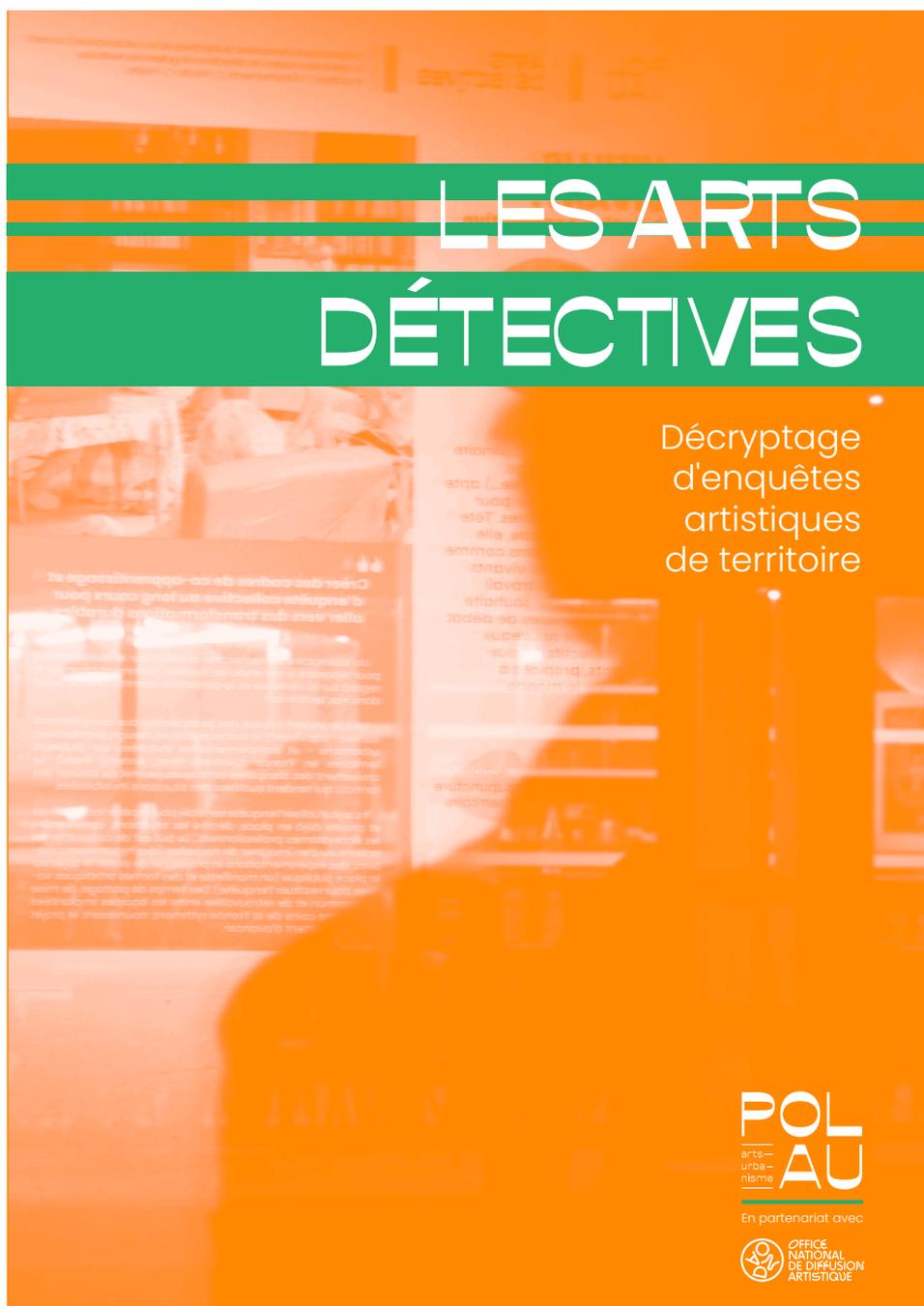
Le projet a été « très bien accompagné » dans sa phase de création. La diffusion, en revanche, est ardue. Les réticents arguent de la place de l'élevage dans les territoires (« mais il n'y a que ça, en France, des terres d'élevage ! »), les considérations électorales n'incitent pas à l'audace, les acteurs culturels sont parfois frileux : « parler de la viande demande du courage ». La diète drastique infligée au secteur de la culture rogne l'enthousiasme des programmeurs : de nombreuses structures sont dans l'incertitude de l'avenir. La compagnie vient des arts de la rue, milieu naturel d'un théâtre social et politique, dont les manifestations tendent aujourd'hui vers « des modes plus consensuelles » : « la tendance est davantage au spectacle familial, grand public » se désole Alexandre Moisescot. Gérard Gérard assume de « fonctionner avec de l'argent public, on est intermittents et on travaille avec des chercheurs : on a un rôle démocratique. Il s'agit de mettre au jour les rapports de force à l'œuvre, souvent dissimulés par le travail de certains lobbyistes, afin de permettre au public de se réapproprié un sujet de fond, plus complexe que ne le laisse croire sa caricature médiatique. »



NE RIEN RATER

- Le site (et l'agenda) de la compagnie Gérard Gérard : ciegerardgerard.fr.
- La présentation de CARNE : ciegerardgerard.fr/projet/leprojetcarne.

Lors de l'événement ARTS DÉTECTIVES organisé par le pOlaU sur les projets de territoire, la Cie est intervenue pour présenter sa démarche avec le projet CARNE. Suite à ces 3 jours de colloque, le pOlaU a édité une publication.



CARNE

Point sur la viande



La **CIE GÉRARD GÉRARD** défend, depuis 2006, un théâtre poétique et physique, populaire, sensible et grinçant. La Cie travaille sur des « objets » du quotidien et sujets de société (le smartphone, le train, la viande, Johnny Hallyday...) en passant par un temps long de recherche, de collecte et d'immersion. Théâtre (salle et rue), installations, déambulations, cinéma, radio, applications mobiles sont les médias artistiques convoqués.

Direction artistique :
Chloé Desfachelle &
Alexandre Moisescot
Dates : 2022 - 2026

Enquêtes
de terrain et
résidences de
territoire

Documentation
fouillée,
longue voire
infinie

Approches

Création
infinie
de formes
artistiques

Mobilisation
des acteurs
du territoire



**Le projet CARNE ?
Peut-être la meilleure enquête jamais menée
sur le monde mystérieux de la bidoche**”



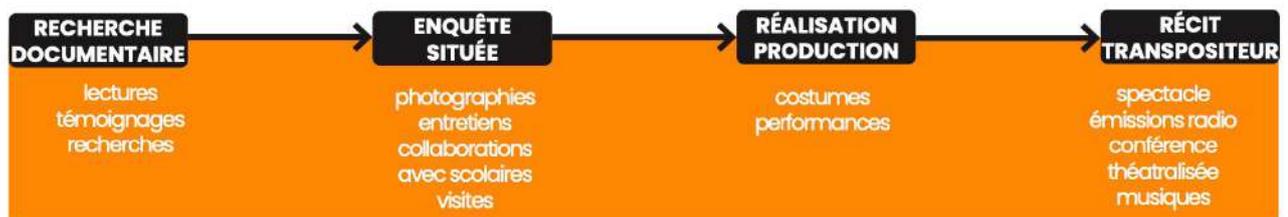
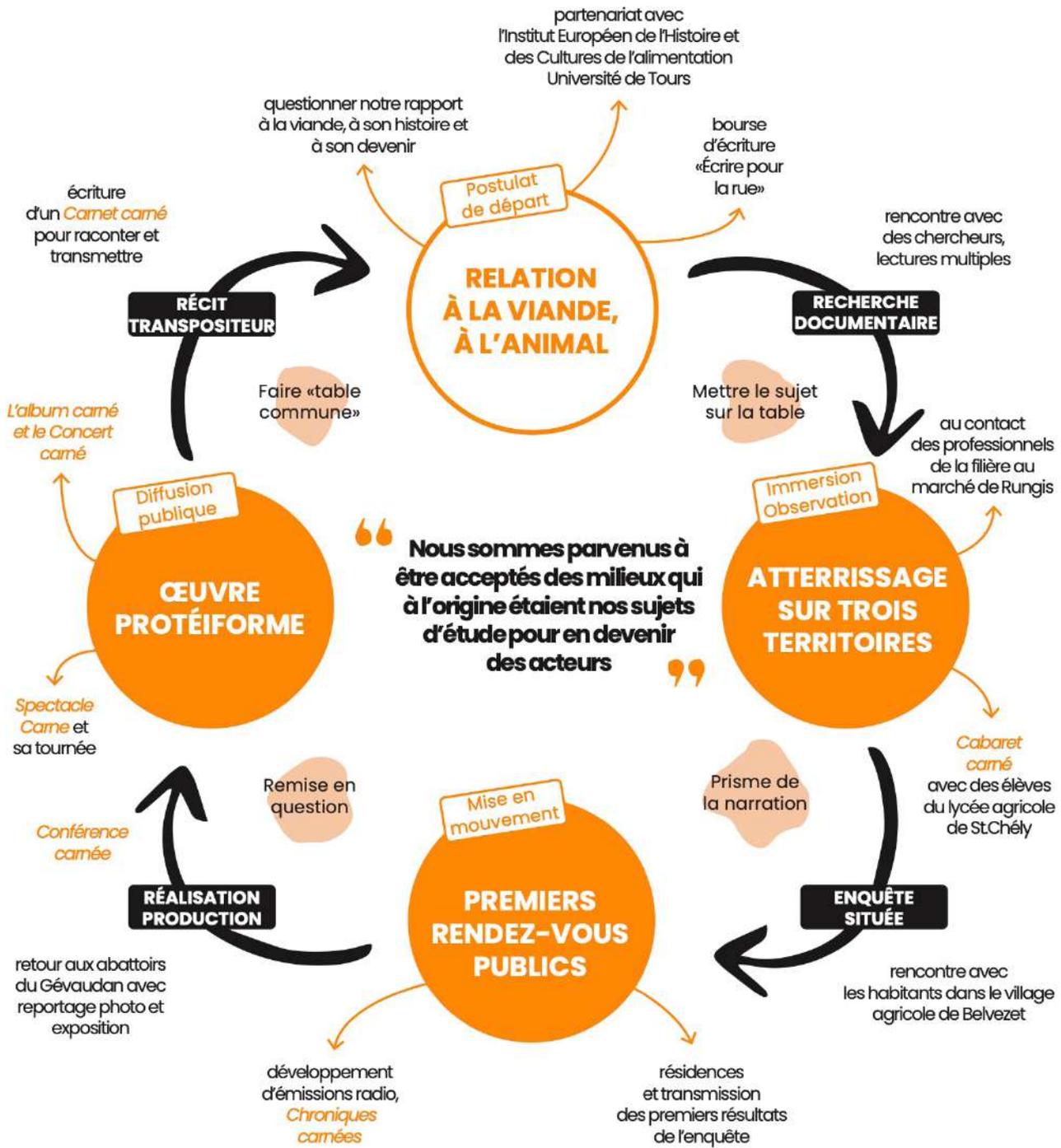
Le projet *CARNE* est une envie et une initiative de la Cie Gérard Gérard accompagnée par l'IEHCA (Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation) à ses prémices, et permise par l'obtention de la Bourse DGCA/SACD « Écrire pour la Rue ». Chloé Desfachelle et Alexandre Moisescot se lancent alors à la rencontre des acteurs de la filière carnée : éleveurs, bouchers, chercheurs, soigneurs, militants, tueurs, grossistes, consommateurs, politiques, distributeurs, éducateurs, routiers... Le tout, également au féminin.

Dans le même temps, la Cie choisit trois territoires d'étude : le marché de Rungis, la Touraine et la Lozère. Alexandre Moisescot s'attaque à la recherche de partenaires tous azimuts, y compris non culturels.

S'enclenche alors un travail d'écriture et de territoire de deux ans, ponctué par la création de diverses formes dans un ordre approximativement réfléchi : un Cabaret Carné en lycée agricole, des émissions de radio en public et en hertzien (les Chroniques Carnées), une Conférence Carnée, un album CD et enfin un spectacle de rue : *CARNE*. Une exposition et un concert sont prévus en 2025.

CARNE - CIE GÉRARD GÉRARD

Protocole d'enquête



LE PORTRAIT



→ ARTICLE SUR ARTEPLAN



Cie Gérard Gérard (Alexandre Moïscot) Artistes « créateurs de contenants »

6 juin 2025 PROPOS RECCUEILLIS PAR : David Sanson

6 juin 2025

PROPOS RECCUEILLIS PAR : David Sanson

Votre projet CARNE, autour de la viande, n'est pas parti d'une commande de territoire, il a été soutenu par une Bourse DGCA/SACD « Ecrire pour la Rue ». Il s'est principalement déployé en Occitane, où votre compagnie est implantée, ainsi qu'en Touraine, et donné lieu à toute une variété de formes de « restitution »...

Le point de départ est simple : je voulais être boucher quand j'étais petit et ma façon de cuisiner a fait délirer Chloé Desfachelle, co-directrice du projet *CARNE*. C'est elle qui a eu le cran d'assumer dès le début cette thématique, qui m'a convaincu par son rire et rassuré par son sérieux. J'avais ce sujet en tête depuis des années mais je trouvais que cela comportait bien des risques pour une compagnie de s'y attaquer : par exemple, celui de ne pas tourner... parce ça implique du courage de la part des équipes de programmation... Bref. On en est venu à se lancer ensemble dans le monde mystérieux de la viande ! Ça a été le début d'une aventure qui continue.

Outre le spectacle, on a réalisé en équipe des émissions de radio (*les Chroniques Carnées*), une conférence théâtralisée (*La Conférence Carnée*), un concert (*Le Concert Carné*), une forme située et éphémère avec les élèves du Lycée agricole François Rabelais à Saint-Chély d'Apcher, en Lozère (*le Cabaret Carné*), une série de photos déclinée pour les ouvriers de l'abattoir du Gévaudan et peut-être bientôt dans une exposition...

À l'origine de tout ça, il y a deux idées. D'une part, nous avons prévu de rencontrer des spécialistes et des chercheurs, et on s'est dit : il n'y a sans doute pas que nous que cela intéresse, pourquoi ne pas faire ces rencontres en public ? Cela pourrait constituer un formidable outil d'agitation du territoire, propice à impliquer la population dans le projet artistique au fil de sa construction jusqu'au spectacle final. On n'a pas inventé l'eau chaude mais ça a pris, et ça a permis au Polau de devenir co-producteur du projet. Et d'autre part, nous avons envie de valoriser l'énorme somme d'entretiens que nous avons réalisés : on avait interviewé près de 70 personnes, il était clair qu'on allait pouvoir diffuser à peine 1 % de cette matière dans le spectacle, et on n'avait pas envie que ça dorme dans un tiroir. À cela est venue s'ajouter une appétence naturelle pour la radio – même si, en l'occurrence, c'était un peu particulier puisqu'en public, ce qui rajoute une difficulté, une certaine urgence et une prise de risque – ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Les choses sont venues un peu toutes seules : la conférence théâtralisée, par exemple, est née en cours de route du constat que le spectacle n'est pas forcément l'endroit du chiffre et du didactisme. On avait peur d'en arriver à faire un spectacle documentaire somme toute chiant. Mais comme il faut bien s'attaquer aux chiffres, on en a fait une forme à part. *Les Chroniques Carnées* sont elles aussi venues petit à petit : on savait que le sujet était extrêmement large mais on a réalisé qu'il était en réalité presque sans limite puisque résolument transversal... Aussi s'est-on demandé si, plutôt que de le faire seul.e.s, il ne serait pas plus intéressant d'interviewer les personnes en public, avec des invité.e.s. Radio Béton, à Tours, a tout de suite été partante pour nous aider à diffuser les émissions localement, elles ont ensuite été

podcastées et rediffusées sur d'autres territoires... Nous avons déjà en tête l'objectif d'en constituer un corpus sur plusieurs années, au gré des opportunités.

Au sujet des *Chroniques Carnées*, je me disais récemment que nous étions comme des « créateurs de contenants » : on apporte un cadre artistique, une forme, et à chaque fois on invite de nouvelles personnes, qui, elles, apportent le contenu. Ce que je trouve assez humble, finalement – et en l'occurrence, l'humilité est d'autant plus nécessaire que la viande est un sujet compliqué, dont nous sommes loin d'avoir fait le tour même en trois ans.

Quant au *Cabaret Carné*... On avait envie de parler aux jeunes et particulièrement aux futurs paysans, de savoir ce qu'ils apprennent, comment ils sont, ce qu'ils ont en tête ? Ça nous intéressait, sociologiquement et humainement, parce que c'est quand même là que ça se passe et que Chloé et moi sommes avant tout artistes : on a besoin de ressentir, de vivre l'expérience. Outre le Lycée agricole de Saint-Chély d'Apcher, qui est un établissement exemplaire, il y avait aussi l'envie de rencontrer ceux qui allaient devenir des acteurs de la filière viande sur un département particulièrement tourné vers l'élevage extensif, la Lozère, et la défense d'une race bovine profondément ancrée dans l'identité d'un territoire et sauvée de l'extinction : l'Aubrac. Quelles peurs peuvent-ils avoir par rapport à au futur de leur métier ?... Comment gèrent-ils les contradictions du secteur et les conflits de génération ? Finalement, ce *Cabaret Carné* a été un peu le brouillon du spectacle professionnel qu'on a produit ensuite : on a pu faire avec les jeunes des choses qu'on avait envie de faire depuis le début et qu'on n'a gardées ou non dans le spectacle, comme par exemple le défilé de mode sur la viande réalisé par Chloé et les élèves. Nous avons d'ailleurs pu constater à quel point les spécialisations étaient genrées dans l'éducation agricole, à un point quasi caricatural...

Il faut préciser que depuis quelques années, en matière de production, on travaille beaucoup le concept de déclinaison, qui nous autorise à créer plusieurs formes à partir d'un même sujet, dessinant ainsi un chemin infini et non plus une période d'écriture donnant lieu à un spectacle qui tourne. La déclinaison nous pousse à aller plus loin dans notre exploration, nous sort de la frustration d'une forme unique et finie et nous permet encore plus de licence poétique.

Ce sont donc la matière accumulée et les rencontres qui conditionnent les formes de restitution ?

Oui. Pour Chloé comme pour moi, ces restitutions sont opérantes quand on se laisse un minimum aller, quand on ne s'empêche pas de rêver et quand on suit les besoins du projet... Notamment ses glissades, ses dérives ou ses impératifs de hors piste. Et elles sont souvent motivées par des rencontres. Ce qu'on a trouvé intéressant surtout, c'est comment tout ça peut donner lieu à d'autres projets. Par exemple, nous voulions interviewer le directeur des abattoirs du Gévaudan à Marvejols (*en Lozère, Ndlr.*). Il faut savoir que la viande, c'est un milieu où tout le monde est très, très méfiant : si j'arrive en disant à un directeur d'abattoir que je veux faire un spectacle sur la viande, il va penser que je suis Guillaume Meurice. Mais bon, on arrive à avoir le rendez-vous, l'interview se passe bien... et il accède ma demande de revenir avec un appareil photo. Nous avons pu passer trois jours dans les abattoirs, réaliser un reportage assez rare, dont on nous a proposé de faire une exposition. Ça n'était pas du tout prévu ! Et le plus beau, c'est que le directeur a adoré les photos, qui valorisaient ces travailleurs pour la plupart émigrés, parfois sans papiers, et complètement invisibilisés, et il nous a demandé, les larmes aux yeux, d'en faire un calendrier de Noël pour tous ses salariés. J'aime ce genre de « restitutions inattendues »... Nous qui venons plutôt du spectacle de rue, tout ce qu'on fait là, ce sont des formats auxquels on n'aurait pas forcément pensé au départ. Mais une des forces de Gérard Gérard, c'est qu'on a la chance, et ce depuis nos débuts en 2006, d'être une compagnie composée d'artistes qui touchent à d'autres domaines que le théâtre, l'écriture, le masque ou la danse : des disciplines comme la photo, la musique, le dessin, la création multimédia, le code, la vidéo, et autant de techniques comme le montage, le mixage, la composition assistée par IA, etc.

Dans le cadre du projet *Aubrac Express* initié par l'association Eurek'Arts autour la ligne SNCF Béziers-Neussargues (souvent appelée « Train de l'Aubrac » ou « ligne des Causses »), vous avez décliné tout une série d'actions à partir d'une résidence de territoire de plus d'un an dans l'Hérault...

Oui. Nous étions déjà passionnés par le train, le monde ferroviaire correspondait complètement à notre esthétique, et nous avons convaincu les gens d'Eurek'Arts que ce projet était pour nous. Au départ, il

s'agissait seulement de travailler avec l'université de Montpellier et l'IUT de Béziers, et de produire éventuellement un spectacle qui pouvait être éphémère. C'est tout. Mais je suis parti sur complètement autre chose : j'ai fait un spectacle qui n'est pas éphémère, des émissions de radio, une expo photo, j'ai créé un site web pour permettre aux associations de sauvegarde de cette ligne de communiquer de manière commune, numérisé des archives en péril six mois durant et enfin travaillé à une future application mobile,... Au bout d'un moment, on s'éloigne beaucoup du spectacle ! Il faut dire que je suis tombé amoureux de cette ligne, je me suis retrouvé à militer dans les associations de sauvegarde... Et je trouve ça très émouvant, quand tu finis par faire partie de ton sujet d'étude : à force de faire des rencontres, de regarder et d'écouter, si tu as le feeling, tu fais partie de ce monde ! Avec la ligne de l'Aubrac, c'est clairement le cas. Nous sommes devenus compagnie associée au Parc naturel régional de l'Aubrac avec qui nous sortons cet été 20 podcasts issus des entretiens que j'ai réalisés pendant quatre ans... Tout ça, je trouve, nous fait beaucoup de bien parce que ça nous sort du théâtre, du milieu de la culture. On travaille avec des universités, des agriculteurs, des cheminots... En février dernier, j'ai organisé un stage documentaire sur la ligne de l'Aubrac et ses liens avec l'usine ArcelorMittal à Saint-Chély d'Apcher, qui mettait en mouvement toute la ville : les ouvriers, les jeunes, les élu.e.s, les cheminots... Ça me plaît parce que ça me sort de mon métier, on est vraiment loin de l'artiste dans sa tour d'ivoire.

Avec la viande, c'est pareil. Beaucoup de gens s'adressent à nous parce que rares sont les compagnies de théâtre à aborder ce sujet. Creuser son sujet, jusqu'à en devenir un spécialiste : j'ai l'impression que ce que je fais est à la limite du journalisme ! J'insiste cependant sur le concept de « digestion artistique » : les cadres que nous proposons ne sont pas comparables à ceux du monde journalistique ou documentaire. Les formes que nous créons sont pensées a posteriori d'une première étude du sujet. Nous digérons nos premières impressions, envies, connaissances pour ensuite donner vie à des synthèses artistiques, poétiques, scéniques.

Quoi qu'il en soit, sur la viande, j'ai l'impression que Chloé et moi avons réussi à créer des outils qui maintenant peuvent être mis à profit. Certaines personnes veulent absolument qu'on travaille avec leurs élus sur leur Projet alimentaire territorial, par exemple. Parce qu'elles n'arrivent pas à les faire bouger, à les mettre autour d'une table sans qu'ils quittent la pièce dès que le mot « GIEC » est prononcé. On parle d'un secteur malheureusement fortement polarisé. Et ils se disent qu'avec Gérard Gérard, ça devrait mieux passer. On a joué pour la Confédération Paysanne, pour un événement végétarien comme pour l'INTERBEV, la branche lobbyiste de la filière carnée, franchement dominée par la FNSEA : des gens qui, si on se fie aux apparences, sont dotés d'une vision diamétralement opposée à la nôtre... et qui pourtant se sont vraiment battus pour nous programmer lors de leur événement annuel. Eux aussi sentent qu'il faut ouvrir le débat. Il y a clairement une utilité politique, j'ai vraiment l'impression qu'on peut faire bouger les choses. La licence artistique offre un véritable avantage, c'est une sacrée force ou plutôt une force sacrée qu'il faut à tout prix utiliser pour la défendre et la faire vivre. Nous, artistes, pouvons nous permettre des discours que des politiques, des documentaristes ou des journalistes ne peuvent pas tenir. Moi, j'ai le droit de dire ce que je veux à condition d'avoir vraiment travaillé mon sujet. Je peux rire, me moquer, faire les raccourcis espiègles ou les amalgames provocateurs. Et... j'ai le droit de me servir de l'émotion : l'émotion est un outil très précieux qui, parfois, peut faire bouger les choses.

THÉÂTRE

“Carne” ou comment parler viande au théâtre avec la Cie Gérard Gérard

Le travail de la compagnie autour de la viande a donné naissance à plusieurs projets : une conférence, des émissions radios et un spectacle qui sera joué, ce samedi, pour la première fois en Lozère.

Ne pas oublier d'où l'on vient c'est important pour la compagnie Gérard Gérard. Leur nom est d'ailleurs un clin d'œil au théâtre national populaire de Chaillot (qui fut aussi une école) et plus particulièrement à Gérard Philipe. « Nous avons été la dernière promotion de ce lieu historique », démarre Alexandre Moisescot, directeur artistique de la compagnie créée en 2006. « On avait 20 ans à l'époque alors on est à la fois une vieille compagnie mais on est encore jeunes ! », souligne l'artiste. Quand il était petit, Alexandre aurait voulu être un... boucher. Alors une fois devenu artiste, c'est naturellement que lui est venue l'envie d'un spectacle sur le thème de la viande. « En 2021, on a déposé un dossier à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques dans le cadre d'un projet nommé “Écrire pour la rue”. On a obtenu une bourse et avec cet argent nous sommes partis sur le terrain à la rencontre de toute la filière carnée », raconte Alexandre.

Patte blanche

Bouchers, agriculteurs, abatteurs mais aussi chercheurs, militants... La compagnie a multiplié les rencontres. « On ne pensait pas que ce serait aussi dur, aussi tendu. C'est une filière qui est mal en point ». Lorsque les artistes présentaient le projet de faire un spectacle sur la viande, ils devaient montrer patte blanche pour recueillir des témoignages. « Il y avait de la méfiance, on devait expliquer notre démarche », se souvient Alexandre en se remémorant une rencontre à Belvezet. Après des mois d'enquête et d'échanges, les artistes ont en leur possession énormément de “matière”. « C'est là qu'on s'est dit qu'un spectacle ne suffirait pas pour embrasser toute la complexité du sujet. Alors on a créé différentes formes. La première ça a été la conférence théâtralisée qui a un objectif informatif, pédagogique. Puis il y a les émissions radio, “les chroniques carnées” qui permettent de donner la parole à des invités. Et enfin le spectacle “Carne” que l'on jouera pour la première fois ce vendredi 10 mai au Festi'Val d'Olt », annonce Alexandre. Et ce n'est pas un hasard si la première a lieu au Bleynard : « Les



▲ La compagnie s'est rendue à Rungis pour connaître l'envers du décor. PHOTO VINCENT JEUDY



ON NE SE NOURRIT PAS QU'AVEC NOTRE BOUCHE, AVEC NOTRE CERVEAU AUSSI

Rudeboy nous soutiennent depuis longtemps, c'est grâce à eux que l'on a découvert le territoire de la Lozère que l'on adore ».

Ce spectacle a pour ambition de mettre en scène les enjeux de la filière viande à travers quatre personnages. « Il y a un boucher, un maire, un jeune vegan et un éleveur. Tous se connaissent et chacun incarne un point de vue, une position. Ils sont tous très liés et pourtant se font la guerre », résume le directeur artistique.

La compagnie travaille sur ce projet depuis trois ans avec plusieurs territoires, plusieurs publics et dans plusieurs lieux. « On vient en Lozère depuis 2022, on a rencontré beaucoup d'acteurs de la filière. En février 2023 nous avons proposé au sein du lycée

agricole de Saint-Chély “un cabaret carne”. Puis il y a eu la conférence carnée à Marvejols en décembre. Nous avons travaillé avec les acteurs du territoire en collaboration avec les Scènes Croisées et le Trianon de Marvejols ».

La compagnie a également réalisé une enquête photographique au sein de l'abattoir d'Antrenas. « C'est très rare qu'un abattoir en activité laisse entrer un appareil photo. On a découvert que dans cet abattoir dix-sept nationalités différentes se côtoient et ils sont tout aussi invisibles que le travail qu'ils font », regrette Alexandre. Le résultat de cette enquête ce sera une exposition qui aura lieu on ne sait pas encore quand, ni où, mais elle aura lieu ! « Ça fait partie des projets et ce sera l'occasion d'évoquer aussi le projet d'abattoir mobile qui est porté en Sud Lozère ».

Ce que l'on sait par contre c'est qu'après la première au Bleynard, le spectacle sera joué une deuxième fois le mardi 14 mai à la Ferme équestre du Mazel à 20 h 30.

De vrais équilibristes

« On espère que le spectacle amènera le spectateur, comme les autres formes d'ailleurs, à se questionner.

Au départ on avait imaginé un spectacle festif mais c'est vrai que le sujet est plus dramatique, plus poignant, que ce que l'on pensait. On essaye malgré tout de le relever avec un peu d'humour », précise Alexandre. « Finalement ce sujet fait de nous des agitateurs publics mais surtout pas des donneurs de leçons. On souhaite donner de l'information tout en faisant sourire. C'est aussi l'occasion d'évoquer le fait que l'on ne se nourrit pas qu'avec notre bouche mais avec notre cerveau aussi ». « Certains spectateurs nous disent que l'on fait un véritable exercice d'équilibriste ».

La compagnie a dû peser les enjeux et faire des choix. « Avant de réaliser ce travail sur le terrain, j'ignorais que manger moins de viande était plus impactant écologiquement que de ne plus prendre l'avion. Ce n'est donc pas anecdotique. Je n'avais jamais entendu parler d'agroécologie et je n'avais pas conscience que les politiques mises en place étaient à ce point catastrophiques ». Les artistes de la compagnie ont donc très envie de partager leur travail : « Parce que c'est important de s'interroger tous ensemble. Chacun n'arrive peut-être pas à la même conclusion mais du moment qu'on pense, on agit mieux », conclut Alexandre.

CÉLINE RAMBEAU



TOP 5 DES COUPS DE COEUR DE «LA MONTAGNE» À AURILLAC EN 2025

CARNÉ, belle tranche de rire

PASTILLE 65. Compagnie Gérard Gérard. Avec l'énergie débordante de cinq comédiens un brin fantasques, *CARNÉ* bat en brèche les dérives mortifères des modes de consommation alimentaire de la société capitaliste contemporaine. Le public suit des histoires incarnées, celle d'un agriculteur accablé par la paperasse et les dettes, d'un boucher de supermarché aliéné par son métier, mais aussi celle d'une jeune femme vegan qui doit manger les remarques de ses parents... C'est le portrait d'une société qui se dessine, celle qui a « un problème éthique » avec la viande. « Est-ce qu'on pourrait en parler sans s'étriper ? », chantent Jérôme, Bérénice, Antoinette, David et Vincent. Dans un décor fait de chariot élévateur et de piano à saucisses, *CARNÉ* dresse l'absurdité et les limites d'une société « agro-industrialisée » exploitant l'animal et détruisant les paysans. Jusqu'à samedi, à 11 h 30, au parking Paul-Doumer.



Ce spectacle de rue interroge notre rapport à la viande

La compagnie Gérard Gérard propose aujourd'hui et demain deux représentations de son spectacle « Carne », qui explore les différents points de vue sur la viande et sa consommation.



La compagnie est allée notamment à la rencontre de bouchers pour écrire ce spectacle.

PHOTO : COMPAGNIE GERARD GERARD

J'ai bien conscience qu'au premier abord, on pourrait croire qu'un spectacle qui questionne notre rapport à la viande soit forcément militant. Pour Carne, ce n'est absolument pas le cas. » Alexandre Moisescot, l'un des fondateurs de la compagnie Gérard Gérard, insistera de nombreuses fois sur ce point lors de notre entretien avant les deux représentations de ce spectacle au Mans, dans le cadre des Soirs d'été, aujourd'hui et demain.

Un spectacle qui ne se veut pas militant...

Lui-même, d'ailleurs, n'est pas le dernier à se délecter d'un bon steak : « Je voulais être boucher lorsque j'étais petit. Lorsque des amis viennent à la maison, j'aime bien leur cuisiner de la viande. Mais nous avons pu constater ces derniers temps comment ce sujet déchaine les passions. Nous pouvons entendre des discours très tranchés dans l'espace public et privé : soit tu es militant pro végan, soit tu es un viandard. C'est de ce constat qu'est venue l'idée du spectacle », explique Alexandre Moisescot. « Ce spectacle fait vivre ces opinions, et d'autres, plus nuancées, sur scène », ajoute-t-il.

Créée en 2006, la compagnie a mené sur ce spectacle un travail de longue haleine, sur la forme comme sur le fond : « En 2022, nous avons obtenu une bourse « Écrire pour la rue » pour ce spectacle de la part de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques). Avec cet argent, nous sommes allés à la rencontre de la filière viande en partant de l'idée que nous n'y connaissons rien. Nous avons échangé avec des éleveurs, des

chercheurs, des activistes des deux bords, des bouchers... Nous avons aussi beaucoup lu sur le sujet », précise Alexandre Moisescot.

...Mais qui délivre tout de même un message

Si « Carne » n'est donc pas un spectacle militant, « pour autant, il est évident qu'il convient de changer beaucoup de choses dans l'industrie agroalimentaire. Mais ce changement doit venir des nouvelles générations issues des lycées agricoles. Il est impossible pour un éleveur à six ans de la retraite de changer son système d'élevage », ajoute le comédien.

« Nous défendons un modèle agroécologique, de manière générale. Nous sommes contre l'élevage industriel, les monocultures, la concentration des exploitations. Mais nous pensons également que l'élevage animal est tout à fait possible, en changeant notre manière de produire », explique-t-il.

D'après les dires d'Alexandre Moisescot, le message serait plutôt bien passé auprès des spectateurs lors des précédentes représentations : « La FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) veut nous inviter à jouer, mais également les Assises de l'agroécologie ou la Confédération paysanne. Bref, des gens qui ne peuvent habituellement pas se voir font appel à nous. Ça veut sûrement dire qu'on ne vexé personne. »

À quoi s'attend la compagnie en venant jouer au pays des rillettes ? « Nous savons que le public peut être un peu plus réticent dans les départements où l'élevage est très présent, mais jusqu'à présent, l'accueil a plutôt

été favorable », souligne Alexandre Moisescot.

L'éleveur, le boucher, la féministe végane...

Sur le spectacle lui-même : « Chaque sensibilité est incarnée par un personnage différent. Pour vous donner une rapide idée : vous avez un éleveur de viande, un boucher réfractaire à cette époque « woke » et qui est attaché à une tradition en déclin, une jeune féministe végane, qui incarne une jeune génération militante, et bien d'autres personnages », explique-t-il. « L'intrigue est très expérimentale, et le spectacle part un peu dans tous les sens, c'est notre patte. La narration n'est pas classique. Il y a un petit côté irrévérencieux. Nous utilisons aussi beaucoup d'interviews que nous avons réalisées durant nos recherches avec de la voix off. Le son est hyper important dans ce spectacle,

un musicien en live est sur scène avec nous, avec des instruments assez étranges : une harpe à saucisse, par exemple », continue le comédien.

Spécialisée dans le théâtre de rue, la compagnie a d'ailleurs travaillé ces dernières années pour développer des projets pluridisciplinaires, autour de plusieurs formes d'art. Pour « Carne », un album reprenant les thèmes musicaux du spectacle a ainsi été réalisé. Dans cet album, il y en a pour tous les goûts. À la carte : un morceau de métal sur le saucisson, un autre dans un style country, etc.

Camélia AIDAOU

Jeudi 15 août 2024 à 21 h, au parc de l'Épine (accès par la rue des Averroès) et vendredi 16 août 2024 à 21 h, parking salle Claircigny. Dans le cadre des Soirs d'été. Gratuit.



La question de l'homme et de l'animal est au cœur du spectacle.

PHOTO : COMPAGNIE GERARD GERARD

LE MONDE. *diplomatie*

Le burger, passion française

PAR CAMILLE BEAUVAIS & GATIEN ELIE

La Compagnie a participé à la rédaction de cet article dans lequel elle est citée.

Sur l'estrade enfumée, face au public et aux caméras, cinq candidats, la goutte au front, penchés sur leur plaque de cuisson, empilent des couches d'ingrédients. Survolté, le présentateur déambule entre les îlots: "Il reste 15 secondes !". Chacun rivalise de recettes audacieuses, espérant être sacré champion de cette 9e édition de la Coupe de France de Burger par les chefs et les artisans MOF, discrètement attablés dans un recoin du hall d'exposition. Comme chaque année, le concours se tient lors du salon professionnel du snacking, qui se tient Porte de Versailles à Paris.

Des buns multicolores, du cheddar, des sacs de bacon précuits, et du boeuf. Le burger règne en maître dans les allées du salon. La plupart des stands proposent les pièces détachées qui le composent. «Les burgers? Ce n'est pas vraiment de la cuisine... c'est de l'assemblage», songe, perplexe, une cheffe très en vogue du 20e arrondissement de Paris¹. Un « morceau d'usine », ajoute Didier Pourquery² : tâches simples, cadences rapides et petits salaires. Le montage de pièces livrées par des fournisseurs ne requiert en effet aucune compétence. Le salon décerne le Snacking d'Or à des poches plastiques de préparations fromagères, qui contiennent certes moins de 5 % de cheddar, mais s'introduisent facilement dans un pistolet à sauce.

Le burger est ici dans son élément. Ces dernières années cependant, il a conquis de nouveaux espaces: brasseries, halles branchées, food trucks et même grands restaurants. L'argument des marges économiques semble convaincre. Vite préparé, vite avalé, très rentabilisé, le burger est désormais proposé sur la carte de 3 lieux de restauration sur 4 en France³. Et les chiffres donnent le tournis⁴. 1,5 milliards de burgers ont été vendus en 2023, plus de 4 millions par jour. Il est le premier plat livré à domicile. Ces résultats placent l'Hexagone au 1er rang européen et au 2e rang mondial, derrière les Etats-Unis.

Lorsqu'en 1961, le premier fast-food, un « Wimpy », ouvre ses portes à Paris, l'événement passe pourtant inaperçu. Le "hamburgersteak" en France? Même le géant McDonald's n'y croit pas. Au point qu'il concède en 1972 à Raymond Dayan, un homme d'affaires français, un contrat de franchise plus qu'avantageux. Face à l'inattendu succès de l'entreprise, l'enseigne américaine doit sortir le rouleau compresseur judiciaire pour réussir à casser l'embarrassant contrat et récupérer le marché. Le premier McDonald's de la chaîne ouvre ainsi ses portes à Strasbourg en 1979. Mais le hamburger reste longtemps dénigré par les grands noms de la cuisine à la française.

« On ne devrait pas donner ça à des êtres humains! » s'écrie Jean-Pierre Coffé dans les années 1990, lequel avait déjà refusé d'en servir au président Jimmy Carter, lors d'un sommet international. « Sainte Vierge Marie...il faut avoir tué père et mère pour avaler ça ! » s'étrangle Maïté en parodiant la confection d'un burger du Sud Ouest⁵. Le rejet devient politique lorsque le 12 août 1999, plusieurs centaines de membres de la Confédération paysanne et du Syndicat des producteurs de lait de brebis démontent le chantier du MacDonald's de Millau. Tout en condamnant l'importation de bœuf aux hormones, ils distribuent des tartines de roquefort. La guerre à la « malbouffe » était déclarée. Elle s'inscrivait alors dans la critique altermondialiste de l'impérialisme américain.

Aujourd'hui, articles et reportages annoncent le détronement du croque monsieur, et le grand remplacement du jambon beurre par le burger. Par ailleurs, le discours des autorités culinaires a changé de ton. Le tournant semble s'être opéré il y a dix ans, lors de la publication du livre *Burgers de chefs*. Une quarantaine d'étoilés, ou en passe de le devenir, se réunissent alors autour d'une promesse : « au lieu de flotter sous bannière américaine, [le burger] se fait hexagonal ». Et Stéphanie Le Quellec, Alain Passart, ou Sébastien Bras de proposer chacun leur recette. Récemment, en décembre 2023, le très respecté François Régis Gaudry mobilisait l'équipe de son émission *Très très bon* pour décerner le prix du meilleur burger de Paris. Cette inversion gastronomique n'a, en réalité, rien de paradoxale. Du pain, du fromage et du bœuf : les ingrédients du burger relèvent d'un certain savoir-faire français.

Du géant Jacquet à l'artisan Gontran Cherrier, les boulangers ont mis leur expertise au service de la production de buns. Le premier a triplé sa production entre 2004 et 2014⁶. Le second en a fait une spécialité : la « gamme monochrome de Buns de Gontran ». Les fromagers français disputent au cheddar anglais sa première place. Le groupe berrichon Rians - qui vante son origine familiale et paysanne - conforme désormais des palets de chèvre à la taille des buns. Les éleveurs sont également sollicités. La chaîne de burger PNY (Paris-New York) qui propose une ambiance toute étasunienne - inox, néon, soda - raconte que « la ferme de Thomas du Gers » lui fournit « de la salers, française et rustique par excellence (...) élevée dans le respect du patrimoine agricole français ». Proximité, tradition, authenticité. « Ça reflète toute la gourmandise de l'Alsace » sourit Damien, candidat Grand-Est, en présentant son Burger à la finale régionale de la Coupe de France. « Tout peut être francisé par le talent des jeunes générations avides de torpiller le repas « à la française » en cours de muséification » conclut le géographe de l'alimentation Gilles Fumey⁷.

Adoubé et territorialisé, le burger génère un chiffre d'affaire colossal de 10 milliards d'euros par ans⁸. Il jouit d'un succès particulier auprès des millenials, cette génération dont l'enfance fut encadrée par MacDonald, son clown, ses anniversaires et ses jouets en plastique. Une génération désormais adulte, autonome financièrement et en mesure de satisfaire ses caprices quand bon lui semble. Un désir, un pouvoir d'achat et un libre arbitre auxquels les professionnels du snacking ne feraient que répondre.

Pourtant, à en croire les experts du secteur, la poule aux œufs d'or ne pond pas assez vite. Pas assez fort. « En France, 67% des repas sont encore consommés à la maison. Seul un tiers le sont hors du domicile - contre 51 % aux Etats-Unis... ». Persuadé qu'« un Américain sommeille en chacun de nous » Nicolas Nouchi, consultant pour Strategateat, exhorte les jeunes entrepreneurs réunis au salon du snacking à « mettre la France au diapason », à ringardiser la « gamelle au bureau », à faire snacker les télétravailleurs. Pour « recadrer le consommateur » la stratégie tiendrait en trois mots : premiumisation, hybridation et livraison.

Premiumisation. (Synonyme : montée en gamme, gentrification). Ex : Viande de bœuf race jersiaise, voile de cheddar, sauce savora, bacon croustillant, pickles de concombre, accompagné de ses pommes de terre “coin de rue”, en accord parfait avec notre Pic-Saint-Loup domaine Christophe Peyrus, 22 euros (sans le vin)⁹

Hybridation. (Synonyme: “mélange des genres”, “dynamique expérientielle”) ex: “J’étais à New York. La particularité c’est que vous ne savez plus tout à fait où vous êtes, en restauration rapide ou en restauration à table. Il faut qu’un consommateur se dise : ‘j’y suis, je ne sais pas ce que je veux, mais j’ai tout ce que je veux.’ » (Nicolas Nouchi) . Désorienter le consommateur pour mieux le capturer.

Livraison. (Synonyme: bras armé de la restauration rapide) ex: ”Depuis le COVID, le consommateur français s’est mis dans le mindset de recevoir un burger chaud à la maison. Quand on se fait livrer ce n’est jamais l’extase, mais c’est le moment d’impulsion qu’on va aller chercher. » . L’art de saisir l’instant, le kairos, pour transformer la pulsion en achat.

Séduire, inciter, appâter, pour que la prophétie de Gilles Fumey se réalise “ Manger demain sera surtout snacker¹⁰”.

Qu’ils soient premium ou bas de gamme, sept burgers sur dix sont faits de viande hachée de bœuf¹¹. Des alternatives sont bien proposées, mais les amateurs sont rares : végétariens et vegan ne représentent respectivement que 0,8 et 0,3 % du marché¹² et la consommation de viande bovine ne faiblit pas. En revanche, la part vendue sous forme hachée ne cesse, elle, de croître. Et pour cause : faute de temps et de savoir faire, les ménages confient désormais la préparation des morceaux dits nobles (entrecôtes, filets, araignée...) aux cuisines des restaurants. Faute de moyens financiers, ils se rabattent à la maison sur le haché. Le succès du burger se greffe à cette tendance de fond, amplifiant le mal être dans la filière.

Car du point de vue du boucher, l’affaire est mauvaise. « D’ordinaire, sur une vache à viande, 40 % de la bête part en haché: des bas morceaux, qui nécessiteraient des cuissons longues et des recettes fastidieuses”explique Myriam Loloum, ingénieure agronome et directrice de la filière viande chez UNEBIO. « Si l’on monte à 60 %, comme on le fait actuellement, on tape dans les muscles, qui valent chers, mais qui, sous forme hachée, ne pourront être vendus au prix fort. » Cette perte de valeur ne rejaillit pas encore sur les éleveurs. De moins en moins nombreux, ils ont le rapport de force en leur faveur. Mais les abattoirs, eux, font la grimace: ils broient les beaux morceaux pour répondre à la demande croissante. Par ailleurs, la diminution du cheptel français corse les choses. «Les abattoirs tournent actuellement aux deux-tiers de leur capacité. Aux abois, ils cherchent du volume pour rentabiliser leur outil de production ». On achète des vaches à lait au prix des races à viande, on importe du boeuf de Pologne, et l’on guette dans un mélange d’espoir et d’inquiétude les négociations du Mercosur, qui ouvriraient le marché de la viande sud-américaine.

Les conséquences économiques et sociales du haché sont mal documentées, mais tangibles : la concentration des abattoirs est en cours et les plans sociaux se multiplient. « La crise ne s’arrêtera pas là car il s’agit d’une mutation profonde de l’industrie de la viande, en lien avec l’évolution de nos pratiques de consommation ». Comme un signe des temps, la confédération nationale des bouchers tente de faire inscrire “la découpe bouchère à la française” au patrimoine immatériel de l’UNESCO.

“ C’est pour vous le steak haché?” - La scène se déroule dans une boucherie française en 1978- . Une cliente est interrogée par un journaliste: - “non c’est pour une personne âgée, qui a du mal à mâcher... qui est malade. - Et vous? vous préférez prendre du bifteck ? Bah oui, quand on peut mâcher! C’est des mauvaises habitudes il me semble, de prendre de la viande hachée¹³” Long-temps, le produit était réservé aux enfants, ou aux personnes incapables de mastiquer. En trente ans, il s’est imposé, et au rythme où vont les choses, « notre espèce, en terme d’évolution, n’aura bientôt plus de dents » ironise l’ingénieure agronome.

Mais de quel produit parle-t-on exactement ? Dans un burger, la viande est molle, vite avalée, vite digérée. Innervée, broyée, nappée: de l’animalité, il ne reste finalement que peu de choses. Dans le « smash » burger – dernière tendance à la mode - il n’y a plus ni sang ni consistance: la boule de viande est écrasée sur une plaque chauffante, et caramélisée. « **Le Burger, c’est le plat carné de ceux qui n’aiment pas la viande** » observe avec justesse le metteur en scène et comédien **Alexandre Moisesco**¹⁴. S’affranchir des contraintes propres à l’animal : ses tendons, ses muscles, ses os, sa dureté. Vouloir manger de la viande sans avoir le désagréable sentiment de manger la bête. Chercher le ludique, le carburant, mais sans la répugnance face au cadavre. Le phénomène, qu’on nomme “sarcophagie”, toucherait principalement les jeunes générations. Le burger semble incarner le stade contemporain de notre rapport à l’animal. Il mériterait d’être inscrit dans l’histoire longue de l’élevage, celle d’un inexorable éloignement entre le bétail et le consommateur.

« Il reste 5 secondes ». L’animateur s’agite entre les plans de travail grésillant. Le public applaudit et les candidats, colosses aux bras tatoués, viennent exposer leur réalisation dans un petit décor photogénique - peaux de vaches, lit de paille et crânes de taureau - avant de les remettre à un jury étonnamment dépourvu d’un MOF boucherie. Sous les yeux satisfaits des cadres du groupe Bigard/Charal/Socopa qui parraine l’événement, l’animateur conclut ravi “L’esprit du boeuf est parmi nous!”

1 Marie-Anna Delgado, La Paloma

2 Auteur d’Une histoire de Hamburger-frites, Robert Laffont 2019

3 Petite mythologie du hamburger frites, Grand bien vous fasse, France Inter, 7 juin 2019

4 D’après l’étude réalisée par le cabinet de conseil Gira, spécialisé dans l’étude de la consommation alimentaire, cité dans “L’officiel de la franchise”, mars 2024

5 Emission La Cuisine des mousquetaires, FR3, 1992

6La Montagne, Les Buns, du pain béni, 15/02/2015

7 Le snacking, nourriture noble, Snacking, 2024

8Gira , op.cit.

9 Père et Fils Alléno Burger, 53-57 rue de Grenelle, 75007 Paris

10 Snacking, mars 2024

11 Enquête Deliveroo menée en 2020 auprès de ses utilisateurs, publiée dans L’Officiel de la franchise, mars 2024

12“Végétariens et flexitariens en France en 2020”, rapport de l’IFOP commandé par FranceAgri-mer, (consultable en ligne), cité par Jocelyne Porcher, “Un monde Vegan: pourquoi et pour qui?”, Etudes rurales, juillet-décembre 2022

13 Archives INA

14 **Sa compagnie Gérard Gérard mène depuis deux ans le projet CARNE, mêlant enquête de terrain, recherche scientifique et création théâtrale.**

Écouter cet article



« Conférence carnée » : parlons viande avec la Cie Gérard Gérard

THÉÂTRE

Avec « Carné », projet artistique polymorphe, la Cie Gérard Gérard, basée à Rivesaltes, a choisi d'interroger un sujet qui nous concerne tous : la viande. Dans les P.-O., la troupe propose une conférence théâtralisée sur cinq dates.

Alexandre Moisescot (NDLR : directeur artistique de la compagnie), pourquoi la viande ?

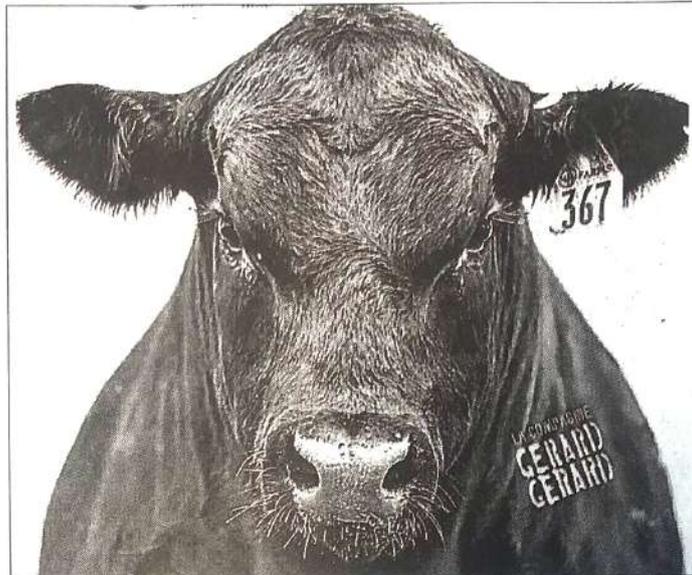
Déjà, quand j'étais petit, je voulais devenir boucher ! Et depuis plusieurs années, je voulais traiter ce sujet sociétal qui, passé les gros clichés et les mauvaises volontés, est très complexe. Ce qui nous a intéressés, c'est son côté ultra-clivant, à manier avec beaucoup de délicatesse. Ça impliquait de travailler en milieu rural, avec des problématiques de lobbies et d'argent notamment. Au début, on pensait surtout parler boucherie et cuisine. On a terminé sur des questions de paysages, politique agricole et grande distribution.

Quelle est l'ambition d'un tel projet ?

On ne souhaite pas être donneurs de leçons. Pour nous, ce projet permet de décroquer des certitudes, de créer des espaces de discussion possibles. Et en filigrane, peut-être, d'interroger ce qu'est une République...

Comment l'avez-vous construit ?

Nous avons obtenu une Bourse DGCA/SACD (NDLR : Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture, en partenariat avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques) dans le cadre d'un projet



L'affiche de la conférence théâtralisée.

PHOTO ALEXANDRE MOISESCOT

« Écrire pour la rue ». Avec cet argent, nous sommes allés sur le terrain. Nous avons déterminé des

◀ L'humour a ouvert toutes les portes

territoires d'études : Rungis et deux régions aux habitudes alimentaires et d'élevage très différentes : la Lozère et la Touraine. Et nous avons rencontré les acteurs de la filière : d'abord, les chercheurs puis des éleveurs, syndicalistes agricoles, bouchers, grossistes, transporteurs, vendeurs, salariés d'abattoirs, mais aussi végétariens, véganes, journalistes...

Votre constat ?

Au départ, il y avait de la méfiance chez beaucoup de nos interlocuteurs. Ça se comprend. Depuis la vache folle notamment, c'est une filière traumatisée, avec des rapports de force déséquilibrés. Notre statut d'artiste nous a permis d'avoir un ton beaucoup plus libre, de mettre de l'humour dans les échanges, de gagner leur confiance. Cela a ouvert toutes les portes. Nous sommes sans doute

parmi les très rares personnes à avoir notamment été autorisées à entrer dans un abattoir avec un appareil photo. Finalement, tous ces gens sont contents que nous parlions d'eux. D'ailleurs, aujourd'hui, nous sommes sollicités par des syndicats agricoles, des coopératives paysannes, des colloques scientifiques et des établissements scolaires, pour des interventions.

Quid de la conférence ?

C'est vraiment une conférence,

mais qui s'amuse des codes de la conférence (NDLR : initiative lauréate du dispositif Kaléidoscope 1 chercheur – 1 artiste). Nous sommes trois sur scène : deux « comédiens-conférenciers » qui livrent le récit de leurs aventures sur la viande, et un musicien. Il y a énormément de contenu, découpé en divers chapitres (données chiffrées fondées, régimes alimentaires, impact écologique, abattage...). On utilise beaucoup le vidéoprojecteur... et le powerpoint ! En fait, cette conférence est un outil de vulgarisation comme toutes les autres formes qui constituent le projet *Carné*. C'est un format de déploiement artistique que j'ai envie de continuer et qui permet aussi au théâtre d'investir de nouveaux terrains.

Recueilli par Sylvie Chambon

> Tout public dès 15 ans. Bord plateau prévu après le spectacle. Conférences carnées publiques : mercredi 27 novembre à l'Anthropo à Perpignan ; jeudi 28 à La Fabrica, à Ille-sur-Têt ; vendredi 29 à L'Entonnoir à Prades. Deux autres dates ont été réservées aux scolaires : le 25 novembre au lycée hôtelier d'Argelès, et le 26 au lycée Maillol de Perpignan.

Le projet « Carné » c'est aussi...

Pour traiter ce sujet tentaculaire, plusieurs formes ont vu le jour en 2023 et 2024 et continueront d'émerger en 2025 : *Carné* : création théâtrale pour la rue, les fermes, les hangars... (Prix Label Rue 2024).

Chroniques carnées : émissions radio en public, avec des intervenants extérieurs.

Expo carnée : exposition photo sur les abattoirs, pour l'espace public.

Album carné : album musical de 29 titres, en CD et sur bandcamp.

Cabarets carnés : action culturelle menée dans les lycées agricoles, commandes in situ, etc.

Carnet carné : analyse scientifique sur cette expérience artistique éditée en janvier prochain.

Concert carné : petite forme musicale avec les musiciens de la compagnie.

La Cie Gérard Gérard a contribué à une publication de 88 pages
produite par l'association LET'S FOOD
à destination des élu.e.s, des départements
et des ingénieur.e.s de PAT (Plans Alimentaires de Territoires)



SOMMAIRE

INTRODUCTION	P3
1 COMPRENDRE LES JEUX D'ACTEURS AUTOUR DES FILIÈRES D'ÉLEVAGE DANS LES TERRITOIRES	P11
2 COMPRENDRE ET PRENDRE EN COMPTE L'ENSEMBLE DES TERMES DU DÉBAT	P28
3 LES CLÉS POUR UN ÉCHANGE APAISÉ	P46
4 LES LEVIERS D'ACTION DES COLLECTIVITÉS	P57
CONCLUSION, TABLE DES ILLUSTRATIONS ET RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES	P73



De nouvelles formes peuvent être envisagées pour communiquer autour de ce sujet, à l'image, par exemple, des formats artistiques innovants proposés par le projet CARNE de la Compagnie Gérard Gérard, qui ont abouti à la création d'un spectacle de rue (mais aussi un album, un livre, un concert, une conférence théâtralisée ou encore des chroniques radio!) pour inviter à questionner notre rapport à la consommation de viande et à la planète.

>> **Le projet Carne** <<



"Carne", un spectacle qui ouvre les consciences



Comme à chaque sortie de résidence de la Dame d'Angleterre, le public était là pour conforter l'association dans le choix de ses rencontres. Le spectacle *Carne* de la compagnie Gérard Gérard était de ceux-là jeudi 27 mars présenté sur le champ de foire. Un sujet fortement étudié qui a emmené les réalisateurs, Cloé

Il y avait du sang sur le plateau, des hachoirs, des couteaux, des saucissons, du jambon et l'interprétation dynamique d'un boucher, un éleveur, un jeune végétarien et un maire dépassé par sa difficulté à gérer les problèmes de chacun. Tout cela dans une bonne odeur de saucisses grillées.

Et même si le public a ri de la mise en scène parfois *trash* et des textes qui la soutenaient, il en est sorti plein de questionnements sur ses habitudes alimentaires. Mission réussie pour la compagnie qui était de s'interroger sur la condition animale et ses impacts, sans pour autant la rejeter. En rappelant la consommation respectueuse avec notion de sacrifice, il s'agissait de prendre conscience de ce que l'on mange.

A noter que le spectacle *Carne* a reçu le prix Label rue 2024

Interview de 40 mn sur RADIO BARTAS

15/11/2023

*Veillez cliquer sur l'image
ou suivre ce lien :*

<https://www.radiobartas.net/listings/la-matinale-du-mercredi-15-novembre-2023/>



ROUILLON / LE MANS

19/03/2024

La Conférence Carnée : un spectacle théâtrodidactique

Tout récemment s'est déroulée à Rouillon **une représentation peu ordinaire**. À la fois didactique, poétique, cette conférence théâtralisée, comme la qualifient les créateurs de la Compagnie Gérard Gérard a été accueillie par le lycée agricole la Germinière, dans le cadre du dispositif Pass Culture, et de la création du futur centre national des arts de la rue et de l'espace public de Laval.

Deux années d'immersion dans l'univers carné

Une représentation qui s'est nourrie d'expériences réelles et vécues au quotidien. En effet, depuis un an comme l'indiquent les créateurs, " la compagnie est partie à la rencontre d'éleveurs, de bouchers, de grossistes, de lycées agricoles, d'abattoirs, d'associations, de militants, de soigneurs, d'ouvriers, le tout également au féminin... car ça existe. "



David Codina à l'orgue moyen-âgeux, Alexandre Moisescot au pupitre et Chloé Desfachelle à l'accordéon.

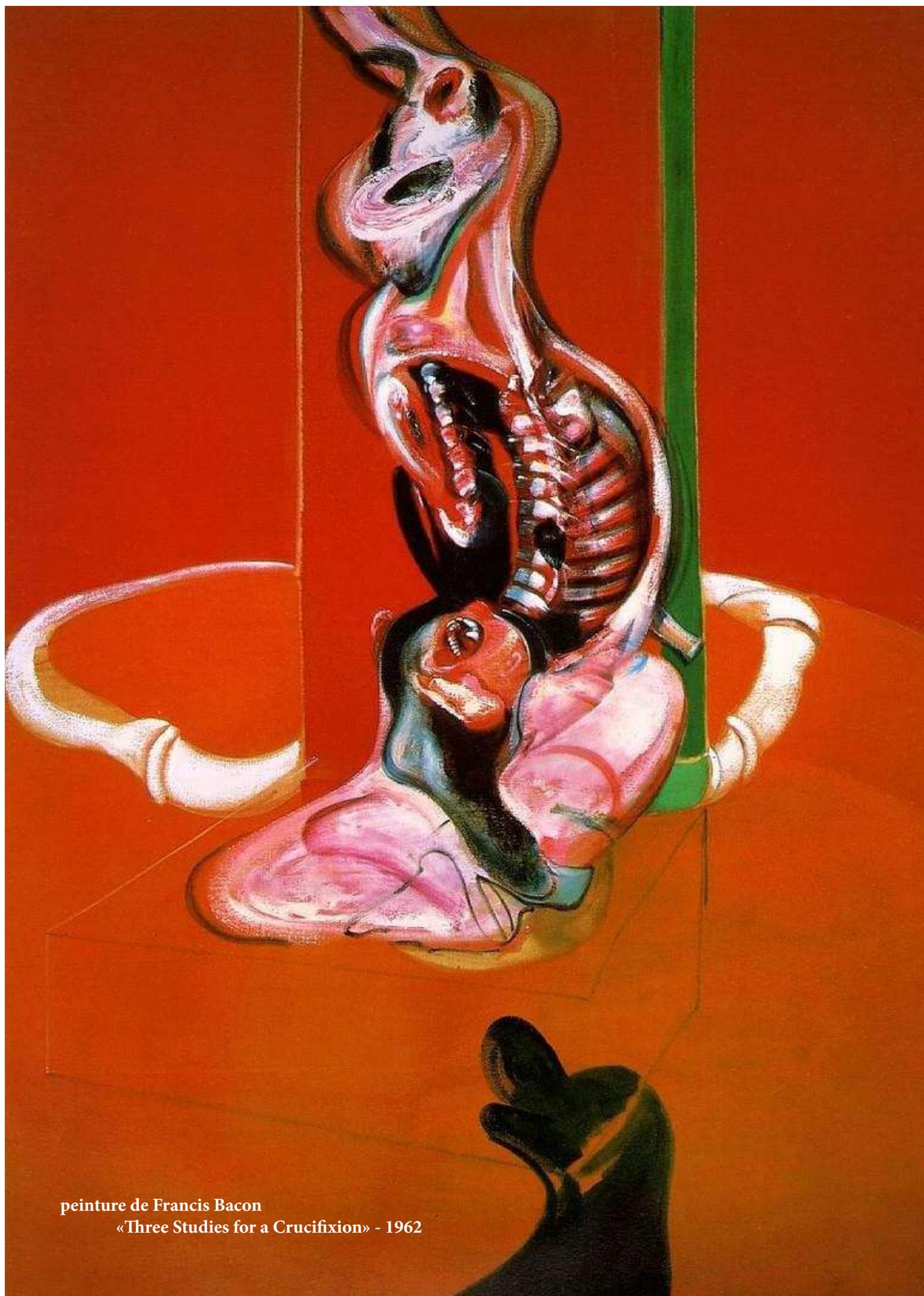
La viande dans tous ses états

Carne est, selon les artistes créateurs du spectacle, un projet poétique conçu pour interroger, mettre en lumière, et se réapproprié collectivement un sujet qui nous concerne toutes et tous... LA VIANDE.

Une mise en scène atypique, un soutien musical léché, des artistes charismatiques, des informations enrichissantes, des images explicites à fort potentiel émotionnel, font de cette représentation un moment charnel unique et original.

Le spectacle continue... La Compagnie Gérard Gérard est accompagnée par la Ville du Mans en résidence jusqu'au 22 mars prochain, avec le concours de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) des Pays de la Loire.

Elle sera en tournée dans toute la France avec 16 dates au compteur, en Lozère les 10 et 14 mai, en Touraine le 1er juin, dans le Gard le 8 juin, en Saône-et-Loire, dans l'Hérault, en Sarthe cet été, dans les Pyrénées en automne, et à nouveau dans l'Hérault et le Gard cet hiver.



peinture de Francis Bacon
«Three Studies for a Crucifixion» - 1962